

L'AIR DE RIEN

RECUEIL DE TEXTES

JLJE 2013



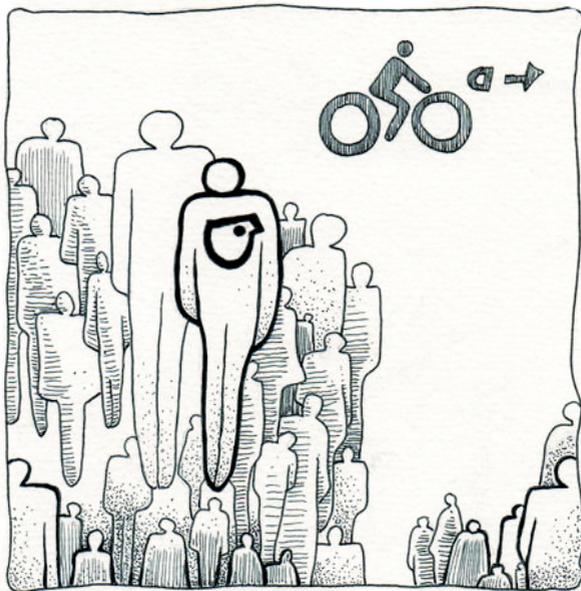
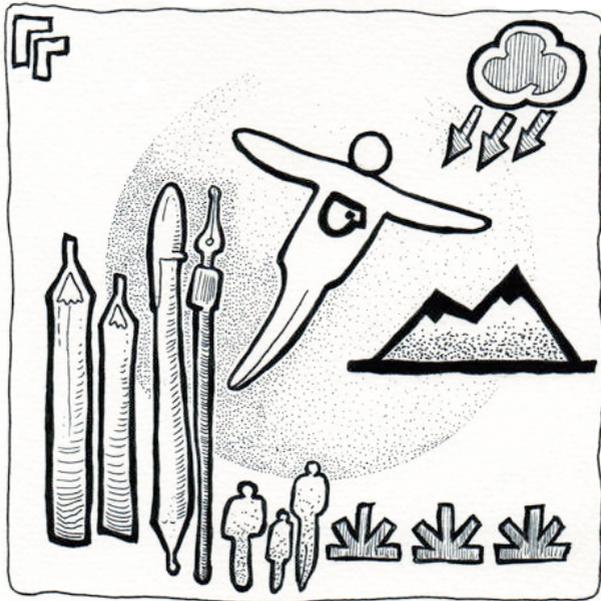
L'AIR DE RIEN

Les élèves des écoles du Comminges, grands et petits ont tiré de leurs trousseaux leurs plus jolis stylos et devant la feuille blanche ont, une fois de plus, relevé le défi.

Guidés par les trois illustrations proposées par Christian Louis, ils ont laissé courir leur imagination.

De leur côté, Cécile Benoist, Carina Louart, et Ghislaine Roman, auteurs jeunesse, ont écrit à partir du même support image que les élèves. Cela afin de nourrir leurs échanges avec ces derniers, lors de leur rencontre, le 31 mai à Saint-Bertrand-de-Comminges.

Merci à tous, petits et grands de faire preuve de toujours autant d'enthousiasme et d'allant pour participer à la réalisation de ce recueil et à la réussite de la manifestation. Et tout cela, l'air de rien !

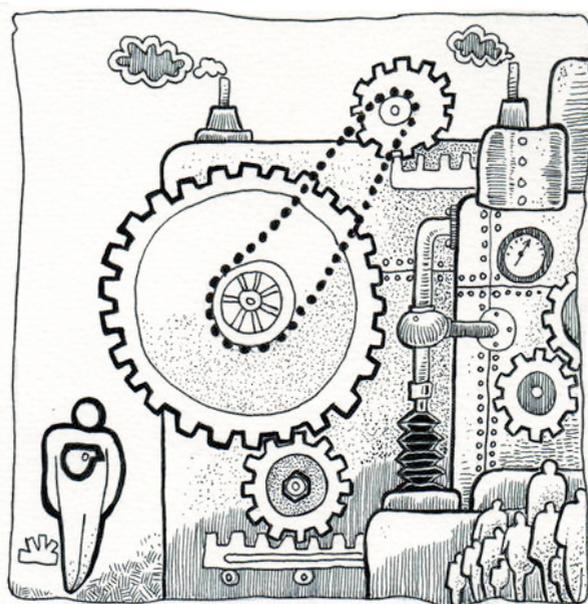


L'illustrateur :

CHRISTIAN LOUIS

Christian Louis est né en 1957 à Saint-Gaudens, face aux Pyrénées des ours et des conteurs. Après des études à l'École Normale de Foix, à l'École des Beaux-Arts de Perpignan, à l'Université Paris I (Panthéon Sorbonne), il a à la fois enseigné, dessiné, peint, sculpté, publié une bonne soixantaine de livres en tout genre (albums et romans jeunesse, livres d'art, livres pédagogiques, livres de dessins, de poésie...), tourné des vidéos, photographié, donné des conférences, dirigé des projets de recherche et d'écriture, et beaucoup voyagé pour explorer, rencontrer, et aussi exposer ses œuvres.

Il est aujourd'hui professeur agrégé d'arts plastiques. Il enseigne et regarde le monde et les hommes s'agiter, pour mieux les comprendre, et les faire entrer dans son univers.



Les auteurs :

CÉCILE BENOIST

Originaire de la Venise Verte, je vis dans la ville rose et je m'échappe de temps en temps sur une île africaine multicolore. Mon ordinateur me sert d'atelier pour fabriquer toutes sortes de textes : romans, nouvelles, histoires, micro-textes, essais, articles, documentaires, imagiers, livres de jeux. J'explore l'imaginaire et le monde réel en écrivant sur la nature (*Wapiti quiz animaux*, Milan, 2012), l'Afrique (*À toi le Sénégal !* Milan, 2012), les gens (*Occasions manquées*, Le Félin, 2005), le passé (*Calamity Jane, une légende du Far West*, *Le Verger des Hespérides*, 2011 ; *La préhistoire*, Milan, 2013) et sur toutes sortes de sujets.

Ma devise : écarquiller les oreilles, agiter les têtes et titiller les cœurs de ceux qui deviendront grands et de ceux qui savent rester petits !

<http://ccil.over-blog.net>

CARINA LOUART

Journaliste indépendante, Carina Louart vit à Toulouse. Elle écrit pour la presse grand public et professionnelle et participe à des expositions : « Sommes-nous tous de la même famille ? », « La route des origines » pour les Centres de culture scientifique. Ses domaines de prédilection sont le développement durable, le social et les sciences de la vie. Elle est l'auteur de *La Terre des enfants* (Éditions Milan), *Filles et garçons, la parité à petits pas* (Éditions Actes Sud) et *La planète en partage, pays du Nord, pays du Sud*, récompensé au Festival du livre et de la presse d'écologie. Aujourd'hui, elle se lance dans « l'aventure des mathématiques ».

GHISLAINE ROMAN

Ghislaine Roman est née dans les Pyrénées en 1957. Eh oui, il y a déjà bien longtemps ! À cette époque-là, les ours mangeaient tranquillement les myrtilles et Panache l'écureuil faisait rêver les enfants.

Son métier d'enseignante (pendant 30 ans !) l'a conduite à réfléchir à la relation mystérieuse que les enfants entretiennent avec les mots et les images. Son aventure d'écriture a débuté avec les magazines (Wakou, Toupie, Picoti, Tobogan...).

Maître-formateur à Toulouse, elle est très impliquée dans la lutte contre l'illettrisme et très attentive à la musicalité de ses textes car elle a aussi écrit des chansons.

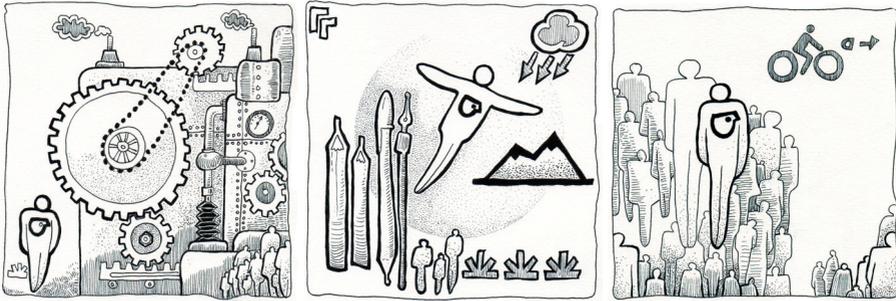
LES ÉCOLES :

de Barbazan
de Beauchalot
de Bordes-de-Rivière
de Clarac
de Franquevielle
de Gourdan-Polignan
de Saint-Bertrand-de-Comminges
de Saint-Gaudens
de Villeneuve-de-Rivière

LE CLAS de l'école du Courraou de Montréjeau

LE COLLÈGE de Saint-Béat





AIR DE RIEN FATAL

Il était une fois une usine d'engrenages fermée depuis deux ans. Cependant, de la fumée sortait parfois de ses cheminées... C'était très étrange.

Les hommes, l'air de rien, essayaient de distinguer ce qu'il y avait à l'intérieur, mais personne n'osait franchir la grande porte...

Un jour, une petite fée particulièrement curieuse nommée Béлина survola l'usine et se posa devant l'air de rien...

Elle regarda derrière elle mais personne n'était là. Ses parents lui avaient formellement interdit d'approcher cette usine. Ils disaient qu'elle était hantée... Béлина avança d'un pas tremblant en repensant à ces paroles familiales.

On pouvait entendre ses dents claquer : clac clac clac...

Pourtant, Béлина poussa la grande porte. L'usine était froide et sombre.

Elle cria : « Eh ! Oh ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ? »

Elle entendit alors un crissement puis une porte tomba dans un fracas épouvantable.

ÉCOLE DE BARBAZAN

Un dragon surgit ! Il avait des écailles bleues, des dents pointues, des yeux verts luisants, une queue de diable et des flammes horribles sortaient de ses naseaux. Béлина n'eut pas le temps de reculer. Le dragon sauta sur elle et la dévora.

Béлина tomba alors dans une autre dimension. Elle se réveilla entourée de dizaines de personnes debout, côte à côte l'air de rien.

Au-dessus de l'usine, certains jours, de la fumée s'échappait encore des cheminées...

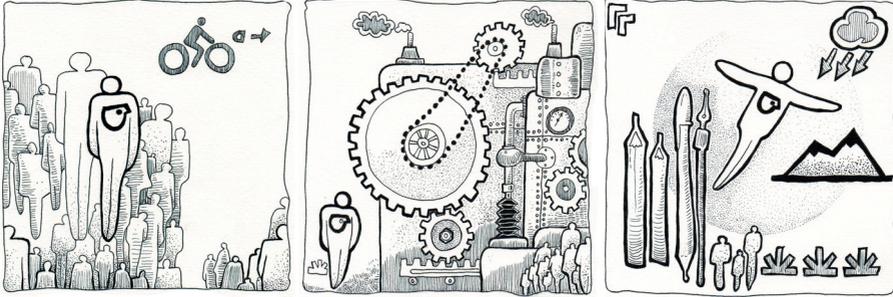
La curiosité est un vilain défaut.

Manon, Alexis, Maël, Gaël, Zoé

BOULE DE NEIGE

L'air de rien
Rien de temps
Temps à faire
Faire-part
Arlequin
Quinte de toux
Tout à coup
Coulemelle
Mêle-toi
Toi et moi
Moisissure
Sur le lit
Lit à terre
Air de rien

Clara, Enzo, Othilie, Amélie



LA DISPARITION

L'air de rien
À la ville des symboles
Il y eut un bruit bizarre
Rare et étonnant

Derrière un immeuble, un
Enfant tomba dans une machine et en

Ressortit avec des ailes
Il s'envola vers les nuages
Et personne ne le revit jamais
Non plus jamais !

Anthony, Bertrand, Samuel, Ethan

L'R MYSTÈRE

Rien à faire
Retour en arrière
Roi du dictionnaire
Rire de sorcière
Rapide comme Robert
Rat de cratère
Recherche la terre.

Antoine, Lucas, Noah, Mathieu

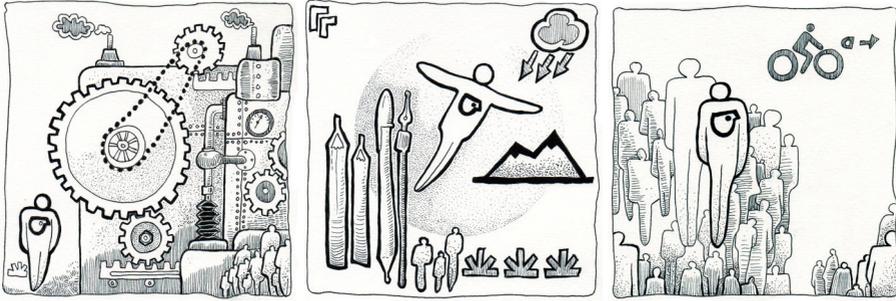
SUR L'AIR DE RIEN

(À chanter sur l'air de Trois p'tits chats.)

Air de rien, air de rien, air de rien, rien, rien
Rien à faire, rien à faire, rien à faire, faire, faire
Faire du mal, faire du mal, faire du mal, mal, mal
Mal au cœur, mal au cœur, mal au cœur, cœur, cœur
Cœur en feu, cœur en feu, cœur en feu, feu, feu
Feu d'artifice, feu d'artifice, feu d'artifice, fice, fice
Fils de reine, fils de reine, fils de reine, reine, reine
Renne de Noël, renne de Noël, renne de Noël, ël, ël
Aile de pie, aile de pie, aile de pie, pie, pie
Pie de vache, pie de vache, pie de vache, ache, ache
Hache de guerre, hache de guerre, hache de guerre,
erre, erre

Air de rien, air de rien, air de rien, rien rien
(et on recommence...)

Lélia, Marvyn, Charlotte, Sarah, Loan



LETTRE

Chère petite amie,

Je me sers d'un crayon-fusée qu'on utilise ici pour envoyer des messages aux vivants.

Le lundi 17 janvier, je filais à la piscine en vélo, j'ai regardé ma montre, il était 16 heures pile... J'étais en retard, le vent soufflait fort contre moi. Une voiture m'a roulé dessus. Le chauffeur ne m'avait pas vu.

J'ai ouvert un œil, ensuite l'autre.

J'ai vite refermé les yeux.

Je me suis retrouvé au milieu d'une foule de fantômes qui sautaient. Au moins soixante-dix.

Et figure-toi que moi aussi j'en étais un ! Tu imagines, un fantôme, moi qui n'y ai jamais cru !

Certains avaient l'air très bizarre avec leur tête curieusement penchée comme s'ils étaient fatigués.

Tous affichaient un tatouage sur leur corps.

J'en ai vu un avec un écureuil tatoué sur le ventre qui lui donnerait le pouvoir de sauter aux arbres (tu vas comprendre plus tard).

Un autre avec un chat pour pouvoir griffer.

ÉCOLE DE BEAUCHALOT

Un autre encore avec des étoiles pour aller dans l'espace.

Et là, j'ai senti une épine entrer dans mon corps. Au bout d'un crayon qui ressemble à celui que j'utilise pour t'écrire, une épine pleine d'encre a dessiné un trait droit, puis un trait penché comme un toboggan, ensuite un trait qui revient et enfin un ovale. J'ai cru que c'était fini mais il a encore dessiné un cercle blanc. Ça faisait des chatouilles, c'était agréable.

Une tête d'oiseau avec un œil blanc était tatouée sur mon corps.

Désormais je pourrais voler si j'allais dans l'usine aux pouvoirs.

Maintenant, j'étais tout près de pouvoir voler. Il suffisait que je passe par l'usine aux pouvoirs et hop ! dans les nuages. Je m'imaginais déjà passant par-dessus les montagnes pour rentrer chez nous et te revoir enfin.

À l'intérieur, c'était terrifiant, monstrueux même, une nuée de fantômes tatoués faisait la queue. J'en ai remarqué un, plus grand que les autres, je me suis aperçu que c'était un ours blanc, un ours des neiges...

Je suis d'abord passé entre des roues, j'ai fait plusieurs tours, puis un marteau m'a un peu assommé, un rabot m'a frotté et m'a enlevé la peau ; par la suite, deux roues, une petite et une grande, m'ont aplati, une pompe m'a écrasé, et quand l'horloge a sonné « piu piu », de la fumée est sortie, je crois qu'une pompe avait aspiré mon air et l'avait rejeté par la cheminée.

J'ai beaucoup souffert mais c'était pour toi.

Lorsque je suis sorti, mon tatouage n'était plus le même, les yeux de l'oiseau étaient noirs, comme un corbeau.

J'ai mis la main sur mon tatouage, quatre ailes sont

ÉCOLE DE BEAUCHALOT

sorties de mon corps, deux grandes à l'avant et deux petites à l'arrière.

Blanches, longues, elles scintillaient.

J'ai ouvert mes ailes et mon rêve s'est réalisé :

« JE VOLE ! »

Quand je suis arrivé au-dessus des montagnes, un éclair m'a brisé une aile, j'ai mis la main sur le tatouage et une autre aile a poussé. Elle était différente des autres, encore plus belle, couverte de ronds multicolores.

Je t'assure que j'ai eu la peur de ma vie... enfin... tu vois ce que je veux dire.

Je suis rentré chez nous, j'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu le soleil blanc tout rond qui brillait de mille feux, c'était extraordinaire !

Sur le soleil, clignotaient des dizaines de messages que mes amis m'envoyaient.

« Ciao ! » « On ne t'oubliera jamais. » « Tu me manques. »

Et j'ai aussi vu ton message encerclé de cœurs. Celui où tu disais :

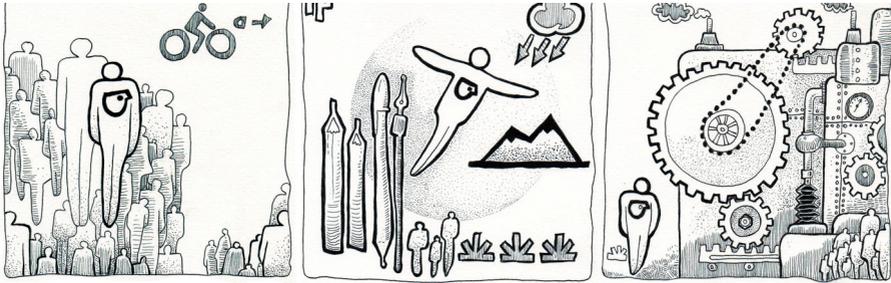
« Au revoir, mon chéri. »

Et moi je te réponds :

« Je t'aime... »

Signé : Victor

*Mélissa, Théo, Akram, Noah P., Célia J.,
Akram, Gloria, Matthew, Marie, Noah M.,
Kyllian, Célia B, Anaïs, Ethan, Elliott, Yaniss*



ACROSTICHE

L'usine d'électricité
A plein d'ouvriers,
Ignorant le patron énervé...
Rien n'échappe à son œil éveillé !

Des personnes s'envolent
En rejoignant le vélo qui vole.

Retrouvant la liberté et la paix,
Impossible d'éviter les flèches empoisonnées
Et les stylos qui poussent qui poussent
Nés à la montagne, en haut, tous !

Axel, Charline, Nathan, Quentin



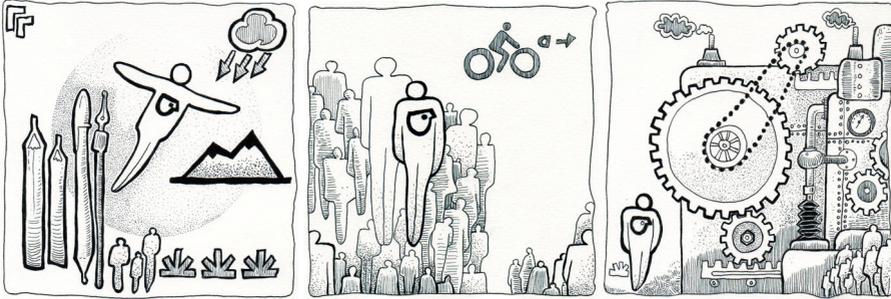
LES TROIS IMAGES PAS TRÈS SAGES !

L'air de rien c'est trop bien,
Accroche tes ailes et viens !
Irez-vous en haut avec un vélo ?
Rien que des stylos dans un chariot.

Des machines mais où ?
Et l'œil qui voit tout...

Rien à faire dans l'air...
Irez-vous dans les nuages fiers comme hier ?
Et des machines comme ça...
N'oubliez jamais ça !

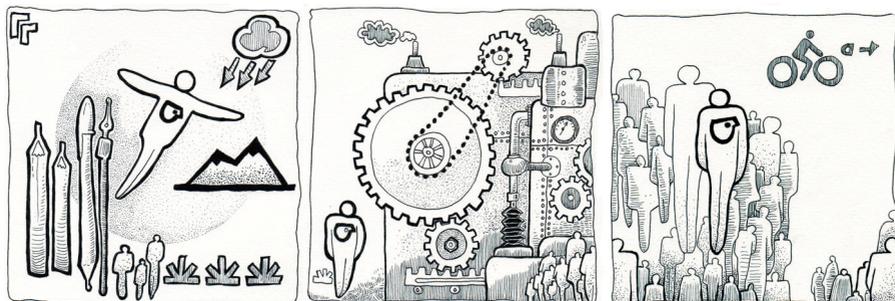
Malaury, Coline, Emma, Elia



ALLITÉRATIONS & ASSONANCES

Un personnage voyage
Dans les nuages pleins d'orages...
Un vélo volé vole
Tel le rossignol !
Des stylos d'école décollent...
Une usine est une machine
Dont la fumée fine
Dégouline sur des collines...
Des personnages sans visage
Sont de passage
Dans les nuages...

Cynthia, Laurie, Alyssia, Mallorie



LE RÊVE MYSTÉRIEUX

Il était une fois un homme avec un signe bizarre sur son pull.

Il rêvait d'être un oiseau.

Il faisait le même rêve toutes les nuits :

Il se voyait en train de sauter en parachute, mais sans parachute, se disant qu'il allait mourir...

Mais après quelques secondes, il se mettait à voler !!!

Puis il atterrissait à côté de son usine.

Mais l'usine venait de fermer.

Tout le monde était parti.

Car elle était en panne.

Alors il y rentrait.

Et il trouvait un système pour la réparer.

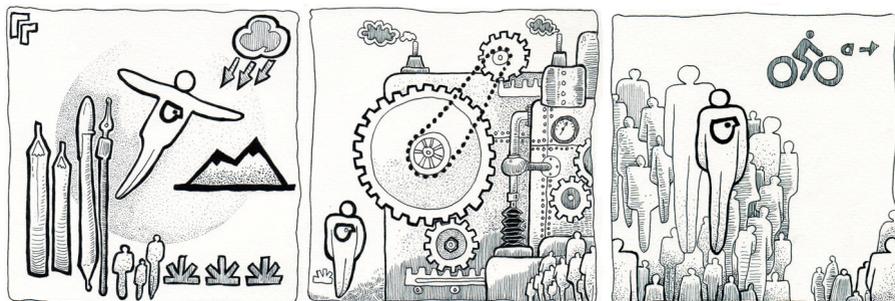
Il avait pris tous les outils dont il avait besoin.

Il se mettait à la tâche et rappelait ensuite les ouvriers.

Ainsi tous les employés se remettaient donc à travailler.

Et six heures plus tard, tout le monde rentrait chez soi à vélo pour se coucher !

Sana, Aurore, Jérémy



LA POTION MAGIQUE...

Il était une fois un homme avec une casquette sur son pull. Il travaillait dans une usine derrière le mont Palatin. Un jour, il aperçut un nuage magique qui indiquait une direction mystérieuse.

Il marcha donc vers la montagne signalée, et entra dans une grotte. Il vit un chaudron magique avec un étrange grimoire à côté. Il essaya de le traduire. Au bout d'un certain temps, il finit enfin par trouver comment le comprendre.

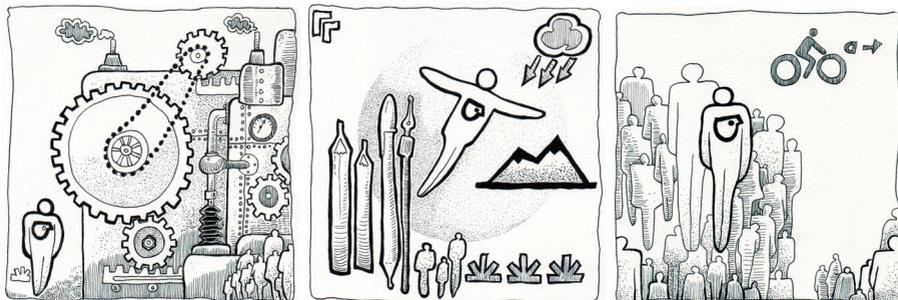
Il essaya une formule magique au hasard : elle le fit voler ! Après il la testa sur des stylos... Ils grandirent d'un seul coup.

Le lendemain, il annonça à tout le village sa merveilleuse nouvelle : il avait découvert la potion magique !

Tous les gens voulurent l'essayer. Après avoir récolté assez d'argent (car il se faisait payer), il construisit une usine et engagea des employés pour y fabriquer des potions magiques.

Ainsi, tous les villageois réalisèrent leur rêve : voler.

Tristan, Noah, Hugo, Matéo



LA CATASTROPHE DE THOCLINIJEAN...

Il était une fois, sur une planète qui s'appelait Thoclinijean et dont les habitants s'appelaient les Thocliniens, un grand laboratoire qui fabriquait des produits qui donnaient des pouvoirs...

Le patron, Édouard, était un scientifique très expérimenté. Il avait une femme et deux enfants.

Un soir où il ne rentra pas à la maison parce qu'il travaillait sur un projet difficile, qui consistait à faire voler les gens, il s'endormit sur son bureau... Il rêva qu'une météorite allait s'écraser sur sa planète !

Ce rêve l'intrigua. Édouard alla donc voir un géologue pour lui demander s'il pouvait y avoir une météorite.

Regardant sur son ordinateur, le géologue dit :

- Oui ! Une météorite s'approche de Thoclinijean... Comment le saviez-vous ?

- J'ai fait un rêve étrange, répondit Édouard.

- Il faut évacuer tous les Thocliniens ! s' alarma le géologue.

- OK ! Mais où vais-je les amener ? se demanda Édouard.

Il courut à son laboratoire, et but une potion qui le fit se sentir très bizarre. Il sortit ensuite pour alerter les Thocliniens. Mais tout à coup, dans sa précipitation, il courut tellement vite qu'il décolla... Youpi ! se dit-il, ma potion fonc-

ÉCOLE DE BORDES-DE-RIVIÈRE

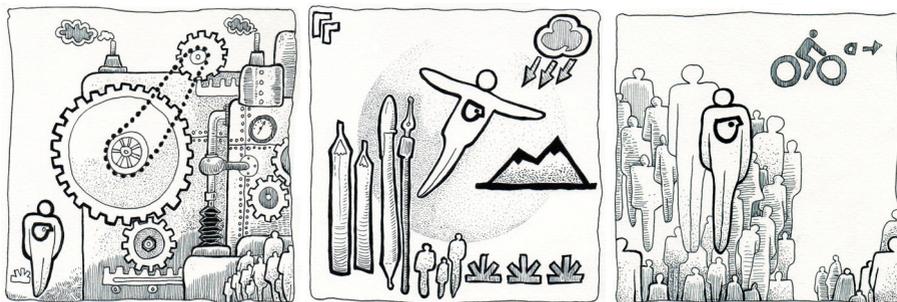
tionne ! Il faut que j'en alerte les habitants de cette planète. Soudain, il vit sa famille devant une forêt de stylos. Il se mit à pleuvoir et Édouard aperçut la météorite qui s'approchait. Il leur dit alors :

- Venez vite ! Une météorite arrive et va percuter Thoclinijean !

Il prit sa famille dans ses bras et ils s'envolèrent vers la planète voisine... Tout le monde le suivit un peu plus tard de la même façon, puisqu'il avait laissé des instructions. Le lendemain, le géologue repartit sur Thoclinijean pour constater les dégâts et récolter des échantillons de météorite...

Les Thocliniens se renommèrent les Nijeancléthos et vécutent heureux jusqu'à la fin des temps...

Nicolas, Thomas, Jean, Clément



L'AIR DE RIEN...

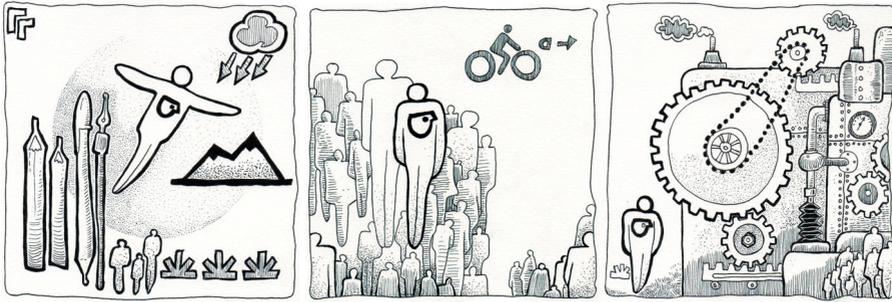
Il était une fois un homme qui travaillait dans une usine à papier. Il y avait beaucoup d'employés qui faisaient souvent la queue devant l'usine.

Un jour des gens sont passés et ont perdu des cartouches de stylo dans la forêt. Celles-ci se sont mises à

ÉCOLE DE BORDES-DE-RIVIÈRE

pousser, pousser... Et le soleil brillait tellement fort que les stylos devinrent géants. Quelque temps plus tard, l'homme dut s'en aller, alors tous les ouvriers de la ville se réunirent pour cet événement...

Iliès, Mathis, Thomas, Théo



LES ÉCLAIRS DE LA COLÈRE

Un jour, l'usine de crayons a fermé. Les ouvriers sont tous sortis pour la dernière fois. Christophe qui passait par là a vu les travailleurs si tristes qu'il leur a demandé :

– Que se passe-t-il ?

– Ils ont décidé qu'on ne fabriquerait plus de crayons, répondit un homme.

– Mais c'est idiot ! Comment ferons-nous sans crayon ?

Ça ne peut pas se passer comme ça !

Christophe est entré dans l'usine pour rencontrer le directeur. Il a trouvé le pauvre homme dans son bureau, tout penaud. Il a expliqué à Christophe :

– C'est la sorcière Galbolia qui a tout manigancé.

– Où peut-on la trouver ?

– Qui sait où elle est ? Elle fait le tour du monde ; suivez les flots de larmes, écoutez la colère des ouvriers ; vous la retrouverez, mais méfiez-vous, jeune homme, elle est monstrueuse !

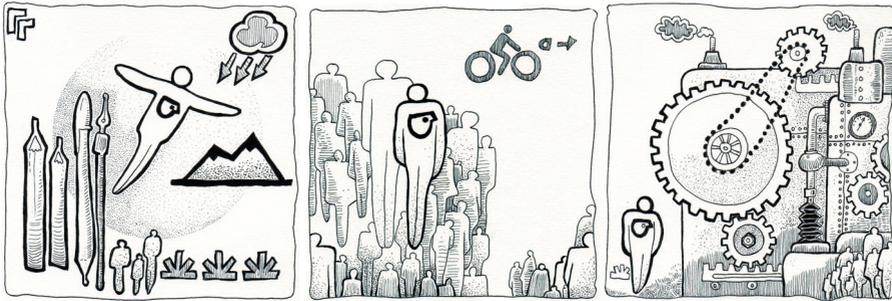
Christophe est parti à vélo sur la plus haute montagne. Il a pris des forces dans les éclairs de l'orage. Il est redescendu près d'un lac de larmes et là, il l'a vue. Il a voulu l'attraper mais c'est elle qui l'a enfermé dans un miroir. L'air

ÉCOLE DE CLARAC

de rien, il s'est enfui et avec tous les ouvriers, ils ont encerclé son antre. Quand la sorcière est sortie de là pour aller fermer une autre usine, ils ont bien ri en voyant sa mine. Elle a voulu leur jeter un sort mais ils ont tendu leur colère devant, tous ensemble, et le sort a fondu.

Le lendemain, ils ont remis l'usine en route.

*Benjamin, Enzo, Hemma, Julien, Justine, Lucas B.,
Lucas Q., Mathieu, Ryan, Tiago et Valentin*



DRÔLE DE MINE

Un jour, l'usine de crayons a fermé. Les ouvriers sont tous sortis pour la dernière fois. Christophe qui passait par là a vu les travailleurs si tristes qu'il leur a demandé :

– Que se passe-t-il ?

– Ils ont décidé qu'on ne fabriquerait plus de crayons, répondit un homme.

– Mais c'est idiot ! Comment ferons-nous sans crayon ? Ça ne peut pas se passer comme ça ! Faites-moi confiance ! Je reviens !

Et, l'air de rien, il s'est envolé par-delà les montagnes pour aller demander de l'aide à une amie sorcière qu'il avait. La magicienne a jeté un sort sur tous les ordinateurs et ils se sont éteints. Tout le monde a fait une drôle de mine. Chacun a cherché un crayon et une feuille de papier pour

ÉCOLE DE CLARAC

continuer son travail mais il n'y en avait plus. On est allé au magasin qui très vite n'en a plus eu non plus. Le papetier a appelé l'usine qui n'a pas répondu !

Il a pris sa voiture pour aller chez le directeur de l'entreprise. Il a frappé fort à la porte. On lui a ouvert.

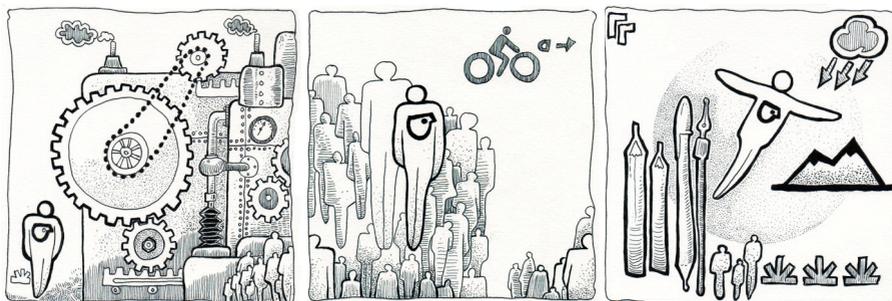
- Qu'est-ce que j'apprends ? Vous arrêtez de fabriquer des crayons ?

- Eh bien oui, cher ami, personne n'en achète plus !

- Il m'en faut 3 millions !

Et c'est ainsi que les ouvriers sont retournés à l'usine et ont remis les machines en route.

*Célia, Emma, Imène, Jade, Juliette,
Karim, Lélya, Lilian, Ninon*



LE RÊVE D'ÂIGLE NOIR

Il était une fois un homme qui s'appelait « Aigle noir ». Il habitait à la campagne et tous les jours il venait travailler dans une machine extraordinaire.

Cet homme est étrange : il n'a pas vraiment de visage et ses jambes ont la forme d'une plume... ! Son rêve est de voler comme un aigle pour aller vers la lune. Chaque matin, le chef Aigle noir ouvre son entreprise à ses employés, qui eux aussi veulent se métamorphoser. La machine qu'il a construite avec ses roues à dents, ses cheminées fumantes, son horloge, ses créneaux, sa pompe, sa chaîne, ses engrenages et ses tuyaux, va leur servir à voler dans les airs.

Mais un matin, quand il ouvre son atelier, il aperçoit que quelqu'un lui a volé toutes ses affaires. Il sort de sa machine volumineuse avec ses employés. Il n'est pas tout seul. Et il voit le voleur partir dans les airs sur un vélo ! Une flèche lui montre le chemin des nuages.

« Pourtant, je n'ai jamais vu un vélo voler ! » s'étonne-t-il.

Aigle noir commence à se lever et tout à coup, il se rend compte qu'il s'envole : il vole !

Il montre à ses employés comment faire et s'élève de plus en plus haut dans les airs. « Je suis libre comme l'air,

l'air de rien ! »

Et les employés déclarent : « Nous aussi ! Nos pieds ne touchent plus le sol ! »

Aigle noir décide de suivre la trace de son voleur. Il pense que peut-être, le chemin des nuages le guidera vers la Lune.

Il arrive dans un nouveau pays étranger : le pays des crayons.

Il découvre les stylos géants aux pieds des montagnes. Tout à coup, un nuage d'orage l'empêche d'aller plus loin. Il sent de l'électricité dans l'air... l'air de rien ! Il se cache derrière les montagnes.

Mais il perd la trace de son voleur. Il continue sa route dans le ciel et se rapproche de la Lune.

Il regarde vers le bas et revoit les crayons géants.

Ils sont très très anciens. Ils ont servi à dessiner le monde. Ils sont exposés en ville et sont devenus une légende. Grâce au pouvoir de l'aigle dessiné sur son corps, Aigle noir choisit le stylo-plume pour l'amener avec lui. Il va lui servir à écrire un poème pour la lune.

Et quand il arrivera, il écrira aussi un petit mot à sa famille pour dire qu'il a bien aluni et que tout se passe bien.

Alors, il prend sa plume, plus belle que la brume, pour écrire son poème pour la Lune :

*Petite lune pailletée de lumière, Tiens ! Tiens !
Hier j'étais sur la Terre
Quand tu flottas dans l'air
Tu as un fort caractère
Dès que je suis dans ta main
Aussitôt je me sens bien
Tu es le réverbère de l'air
Quand j'ai peur tu m'éclaires
Tu es silencieuse dans l'air... de rien !*

ÉCOLE DE CLARAC

Depuis ce jour-là, Aigle noir vit auprès de la Lune. Et comme les oiseaux, il s'est construit un nid aussi grand que la Terre. Il vole autant qu'il le souhaite.

Mathis, Jessica, Corentin D., Louna, Corentin S., Vincent, Noémie, Margot, Marion, Enzo F., Clarisse, Paco, Kévin, Romane, Sofiane, Enzo M., Manon, Ines, Maëlle, Kylian, Sarah, Julie, Jody, Jade.



LA MACHINE ET LE BRICOLEUR

Il était une fois des villageois qui n'avaient pas de problèmes et qui vivaient tranquilles. Ils étaient heureux.

Tout à coup, un après-midi, la moitié des personnes du village s'envole. Les autres restent sur la terre. Ils courent pour aller chercher du secours, pour prévenir les autres habitants : « Venez avec nous, les autres villageois s'envolent. » D'autres personnes sont allées se cacher.

Les secours lancent des cordes, vont chercher des échelles, ils montent, ils montent, ils tirent, ils tirent, ils prennent des grands bâtons très longs. Ils crient au monsieur sur le vélo : « Pourquoi tu leur as lancé de la poussière de fée ? » Ceux qui s'envolent crient : « À l'aide, à l'aide, au secours ! »

Un petit garçon a reçu plus de poussière de fée que les autres. Il aide ceux d'en bas à sauver les gens qui s'envolent. Il jette de la poussière de fée sur un adulte qui est accroché à une corde. Celui-ci s'envole, il va avec les gens qui sont en l'air et les fait descendre. Avec un tuyau d'eau, les villageois qui sont par terre arrosent les gens qui redescendent pour enlever la poussière de fée.

ÉCOLE DE FRANQUEVIELLE

L'homme qui était sur le vélo descend au village.

« Bonjour je suis le bricoleur. Pardon, je n'ai pas fait exprès de lancer de la poussière de fée. C'était pour faire pousser les arbres dans un autre village parce qu'ils n'ont pas d'eau.

- Tu pourrais faire attention, pour ne pas faire voler les gens. »

Le bricoleur doit aller à l'usine pour remettre la poussière de fée dans la machine pour en refabriquer, parce qu'elle n'est pas bonne.

Juste après que le bricoleur soit allé à l'usine, un méchant a fabriqué un nuage d'orage avec sa machine dans sa maison. Il fait du tonnerre et lance des flèches ; elles tombent vers la montagne.

Le petit garçon s'envole parce qu'il a gardé de la poussière de fée sur lui ; elle fait comme un soleil autour de lui quand il s'envole.

D'abord, il va prévenir les gens de la montagne pour qu'ils rentrent chez eux. Et puis, il va à l'usine rejoindre le bricoleur pour l'aider.

Le papa, la maman et la petite sœur du garçon rentrent chez eux. Ils ouvrent leur portail fabriqué avec des crayons à papier, un stylo et un porte-plume géants.

Ils aiment bien colorier, dessiner, faire des phrases, des lettres, écrire leur prénom. Mais, maintenant, ils n'ont plus le droit d'écrire.

Dans cette partie de la planète, on n'écrit plus, on n'écrit jamais. On n'a plus rien pour écrire. On n'a plus d'idées. On ne va plus à l'école. On n'a plus d'école. On n'a plus de papier, on n'a plus d'arbres.

On n'a plus de bois pour fabriquer des crayons, du papier et des tableaux.

ÉCOLE DE FRANQUEVIELLE

Certains enfants sont contents parce qu'ils n'aiment pas aller à l'école, ils peuvent rester à la maison. Ils ne font rien.

D'autres enfants ne sont pas contents parce qu'ils veulent aller à l'école. Ils ne peuvent pas apprendre. Ils ne peuvent pas écrire en attaché.

Ils ne peuvent plus grandir.

Maintenant le petit garçon arrive à l'usine.

Il voit des gens qui entrent pour aller travailler avec le bricoleur. Il va les rejoindre.

Il découvre une énorme machine, avec des roues dentées, des petites, des moyennes et des grandes, qui tournent et font tourner la chaîne. Des roues font bouger des pièces qui font des allers-retours.

Cette machine fabrique de la poussière de fée, qui circule dans les tuyaux.

Il faut surveiller l'aiguille de la pendule parce que si elle va dans le rouge, la poussière de fée va faire voler les gens. Il faudrait refabriquer la poussière de fée pour qu'elle fasse pousser les arbres.

Après, on pourra refaire du papier et des crayons. Comme ça, on pourra écrire en attaché, faire des dessins à tout le monde, lire, fabriquer des tableaux, des livres. Les enfants pourront retourner à l'école.

Ils pourront grandir.

*Les moyennes sections : Axelle Julian, Loïs, Mathieu,
Shana.*

*Les grandes sections : Anaïs, Dorian, Laly.
Et... la petite section (qui ne dort jamais !) : Louis.*

L'apparence
Améliore
Ignorant
Ramassant n'importe quoi
Discret
Écrire n'importe comment
Rigoler
Imiter
Et raconter des bêtises
Ne ressembler à rien

Océane (CE2)

L'apparence que tu as, je l'ignore
As-tu la couleur noire et verte ?
Il n'est pas comme toi.
Ton Record est sur le monde mon fils
Daniel, je m'appelle Daniel
Et toi, tu le domineras
paR l'alliance, c'est toi Daniel
Il n'a pas la couleur verte et noire
Tu Es pathétique
Nani n'est pas là

Julien (CM1)

Liberté
Apparemment
Ignorer
Regarder
Derrière
En cachette

Rougir
Imagine
École
Nombre

Mattéo (CE2)

L'intrus est dans la classe
Arrivé, il nous regarde
Imaginons que c'est un voleur...
Rien ne se passe.
D'où vient-il ? De quel pays ?
Est-ce qu'il est méchant ?
Regardons bien ce qu'il fait.
Il est en train de me regarder ? À quoi pense-t-il ?
En comptant les minutes, j'ai peur...
Non, il vient à côté de moi, mais en regardant son
visage, je vois que c'est mon copain.

Élisa (CM1)

L'apparence,
Apparemment... c'est presque
Ignorer tout le monde
Reconnaître est vraiment
Dur à faire.
En cachette, je ris et je dis en ricanant
Ressembler à tout le monde
Impossible ! Je n'y arrive pas
En pensant, je me dis
Ne ressembler à rien, c'est nul !

Jeanne (CE2)

L'ignorance
Aérienne
Infinie
Réelle envie
D'espoir
Et

Rejeté
Intelligent
Encore plus fort
Nature pourtant.

Valentin (CM1)

L'ignorer en cachette
Apparaître
Inaperçu
Rire
Discrètement
Et
Réserver
Immatriculer
Être
Naturel

Kyllian (CM1)

L'apparence
Apparemment
Ignorer des gens
Raconter des histoires
Dès à présent
Essayer
Rendre ce qu'on veut
Ils ont des téléphones, des malabars et des cartes
d'identité
Et aussi des consoles de jeux
N'oublions pas les tatouages

Evan (CE2)

L'envie
m'Amène
Discrètement
à Rôder autour
De ta cachette
Et je m'approche, je

ÉCOLE DE GOURDAN-POLIGNAN

Rentre dans la chambre
Imaginant que tu t'y trouves
En dessous du lit, je regarde
Nos bonbons !

Micky (CE2)

L'air d'ignorer la mine
Aimer discrètement
Ignorer en cachette
Rapidement passer inaperçu
Déménager en faisant semblant
Espérer ne ressembler à rien
Remercier en apparence
Imaginer en entier
Effacer et briser
N'importe quoi

Chloé (CM1)

Londres, un temps mauvais aujourd'hui.
Apparemment, il pleut,
Il est dehors.
Regarde, il joue à l'entrée de la maison.
Demain, ici, il neigera très fort.
Eh ! Il commence à neiger.
Regarde maintenant il rentre dans la maison
Il rentre pour mettre sa tenue de neige
En faisant comme s'il ne se passait rien
Non ! Il reste dehors.

Lena (CM1)

L'horreur d'un simple craquement
Allergique au bruit
Ironie discrète
Rire doucement
Dormir en cachette
Écolo au bruit

ÉCOLE DE GOURDAN-POLIGNAN

Ranger sa chambre
Il y a de la musique trop forte
Elle vogue l'air de rien
Non jamais rien

Rayan (CM1)

L'apparence est parfois trompeuse
mAmAn est gourmande
Ignorer n'est pas bien
Rigoler
Derrière la porte
En cachette,
Rachid est malade
Ricaner sur mes copines
Evan a des béquilles
Ninon, c'est ma sœur

Cléa (CE2)

L'envie d'être discrète
Aujourd'hui, je ne suis pas là
je n'al pas envie d'y aller
Rester à la maison
Discrètement
Éviter l'école
tRavailler c'est pas amusant
j'al peur d'y aller toute seule
Et mes copains sont
méchaNts avec moi.

Léia (CE2)

L'envie d'être discret ;
À l'école, j'avais un copain qui s'appelait
Killian, nous faisions l'air de
Rien et mon copain
Dylan
Est parti chez son papa

ÉCOLE DE GOURDAN-POLIGNAN

Raymond ; Killian est parti avec un
ami, mais il n'était pas
LE mien
Ni celui de Dylan, j'ai fait l'air de rien.

Sofian (CE2)

L'apparence
À court de mains
Ignorer ce que c'est
Revoir
Discret
Ennemi
Réussir
Ignorer
Égoïste
Nombreux

Sarah (CE2)

L'apparence trompeuse
Attire
Ignorance
Regard
Discret
En cachette
Rien à faire
Imaginant
En silence
Naissance

Samy (CE2)

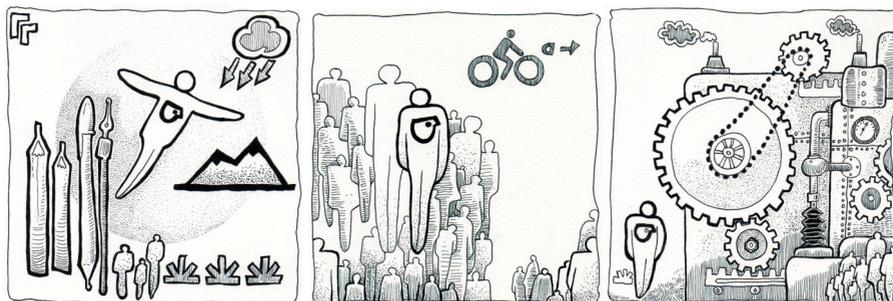
L'apparence
Ainsi est facile
Ignorer
Rester chez soi
Discrètement
En cachette

Rougir
Ignorer
Entrer
Ne ressembler à rien

Killian (CE2)

L'appartement
Atelier
Imagine
Roberto
Dort
Erre
Ronaldo
Image
École
Nombreux

Dylan (CE2)



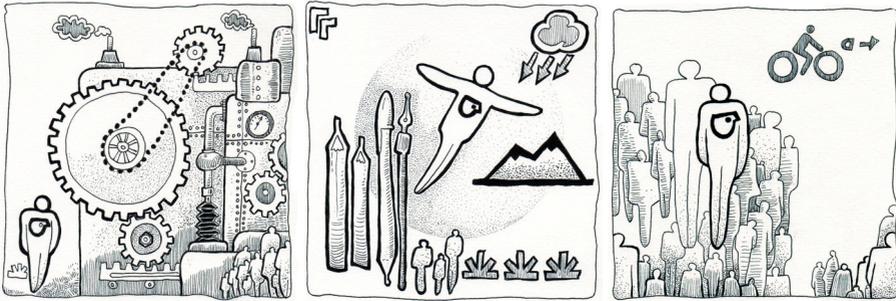
MALTRAITANCE APPARENTE

En ce jour du 22 février 2013, un jeune garçon nommé Bakawa dormait tranquillement. Il était le plus intelligent de toute l'école. Malheureusement, il faisait toujours l'air de rien alors, il n'avait pas d'ami. Il n'avait jamais connu sa véritable famille. Mais le problème c'était que les gens qui l'avaient adopté le maltrahaient en l'obligeant de faire l'air de rien

avec ses amis. Durant son sommeil, il rêvait d'être le plus intelligent de la planète entière et il inventait une machine qui rendait les gens libres de toutes obligations... il ne serait donc plus obligé de faire l'air de rien et il aurait plein d'amis.

Mais tout ce qui est bon doit disparaître... Il se réveilla et jura de se venger de ses parents !

Rayan



L'ENFANT QUI CRÉA UN AUTRE MONDE

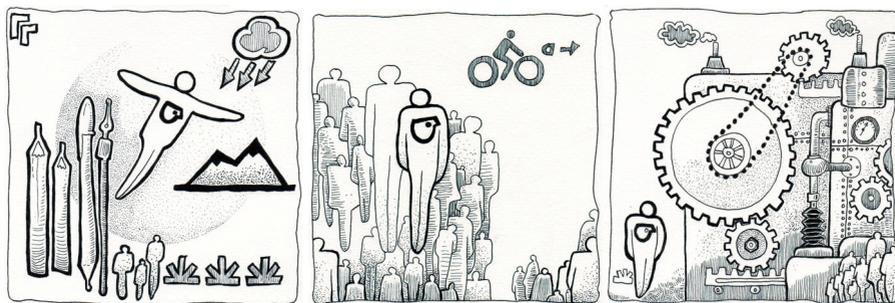
Un après-midi d'été, un enfant dort en classe, l'air de rien. Il rêve.

Il rêve d'être invisible, de voler comme un oiseau au milieu d'une forêt de stylos, de construire une machine qu'il nommerait la machine à nettoyer la tête. Il rêve aussi de faire ce qu'il veut comme s'il pouvait traverser une foule en vélo sans être remarqué.

Il rêve de devenir le meilleur inventeur du monde. Il rêve d'inventer une machine qui laverait le linge et une autre qui ferait la vaisselle...

Soudain, il se réveille et se rend compte qu'en fait, il est déjà inventeur... Inventeur d'un monde, pas celui que vous connaissez mais le monde du rêve.

Valentin



LE SORCIER AMOUREUX

Un jour, Mélanie, une fille âgée de treize ans, se rendit dans un parc d'attractions où elle rencontra un garçon nommé Charles, ils firent un manège ensemble et ils devinrent amis.

Une semaine plus tard, ils se donnèrent rendez-vous dans un restaurant romantique et là, ils tombèrent amoureux. Mais Mélanie trouva quelque chose de bizarre chez Charles.

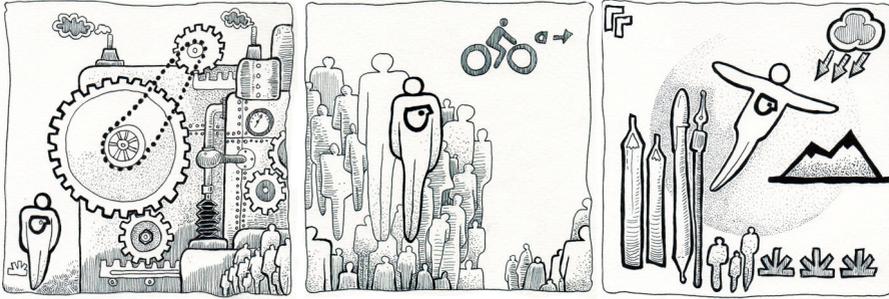
Elle demanda à son grand frère Mathieu de l'espionner. Le soir même, Charles partit de chez lui. Le frère de Mélanie le suivit et découvrit que c'était un sorcier.

Le lendemain matin, Mélanie courut dans la chambre de son frère. Mathieu lui dit :

« Il vole avec son balai dans les airs ! »

Mais Mélanie voulut en savoir plus sur Charles. Alors elle l'invita à dîner. Charles, voyant son inquiétude, la rassura et lui versa une potion magique dans son verre... Ils s'envolèrent tous les deux sur son balai magique et vécurent heureux très longtemps...

Élisa, Chloé, Kyllian



LA FIN DU MONDE N'AURA PAS LIEU

Le professeur Corneius et son assistant Walter ont créé une machine à faire exploser le monde, sauf leur laboratoire protégé par du verre anti-explosion, en faisant l'air de rien mais Caroline, Mathieu et Jim vont essayer de les en empêcher.

Le professeur mit la machine en place... OUPS ! La machine ne fonctionnait pas ! Le professeur appuya sur le bouton mais Caroline, Mathieu et Jim arrivèrent et le professeur dit :

« Trop tard ! Le monde va exploser ! Ah ! Ah ! Ah !

– Arrêtez ! Vous ne vous rendez pas compte des conséquences ! lui cria Caroline.

– Mais ce n'est pas grave, moi, je suis protégé et je vais survivre... »

Caroline, Mathieu et Jim ne savaient pas quoi faire alors Mathieu eut une idée : il fallait changer la trajectoire de la machine... Jim s'exclama :

« Mais oui ! Il faut utiliser un miroir ! Lui peut changer la trajectoire d'un rayon ! »

En orientant le miroir en direction de la machine Jim changea la direction du rayon qui fonça vers le laboratoire du professeur et le détruisit !

Enfin, Jim Caroline et Mathieu appelèrent la police qui arriva et mit en prison le professeur Corneius et son assistant Walter.

Evan, Cléa, Lukas, Océane

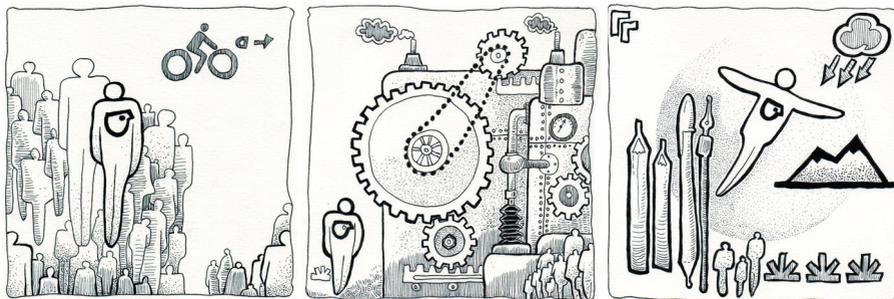
LA NUIT AU CIMETIÈRE

Il était une fois dans un cimetière, à minuit, des tombes qui bougeaient. On voyait la terre trembler, des mains se dégager et une momie apparaître. Le soleil se levait et la momie se déroba.

Maxime, Benjamin et moi, on allait à l'école ensemble, en vélo. Tout à coup, une momie nous attaqua et mordit mon ami qui se transforma en momie à son tour ! Les deux momies nous poursuivirent et nous nous sommes cachés dans une poubelle. Nous sommes partis chez mon grand-père, la momie était devant le jardin et mangea mon grand-père.

Dans la maison de papi, nous avons pris deux lance-pierres que nous avons utilisés en direction de la momie. Nous avons fait une piqûre à notre ami pour qu'il redevienne comme avant. J'attrapai un bout de bandelette de la momie et tirai très fort avec l'aide de mes amis. La momie se déroula, mon grand-père apparut et la momie n'était plus qu'un tas de papier. Nous en étions enfin débarrassés !

Julien, Sofian, Dylan



YASMINA ET PATRICK SONT AMOUREUX

Il y a quelques mois, dans une petite rue bordée d'arbres en forme de stylos et de crayons, rue de l'école, vivait une jeune fille qui s'appelait Yasmina.

Un jour, elle alla faire du vélo. Une heure était passée quand elle heurta un monsieur qui venait dans sa direction.

« Eh ! Monsieur ! Faites attention !

– Désolé ! Comment vous appelez-vous ? Moi, je m'appelle Patrick.

– Je m'appelle Yasmina. »

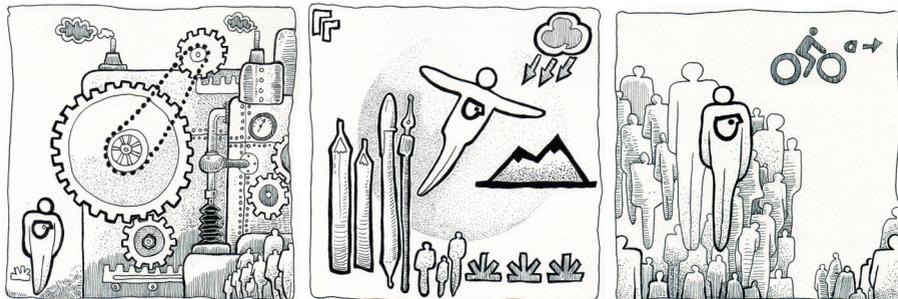
Yasmina rougit, Patrick aussi...

Ils tombaient amoureux, sans s'en rendre compte, l'air de rien...

En fait, ils se trouvaient devant la machine aux amoureux, une machine qui sert à se remplir d'amour et ils ne l'avaient pas vue.

Quelque temps plus tard, Patrick lui demanda sa main et ils se marièrent...

Lilas, Léia, Léna, Mattéo



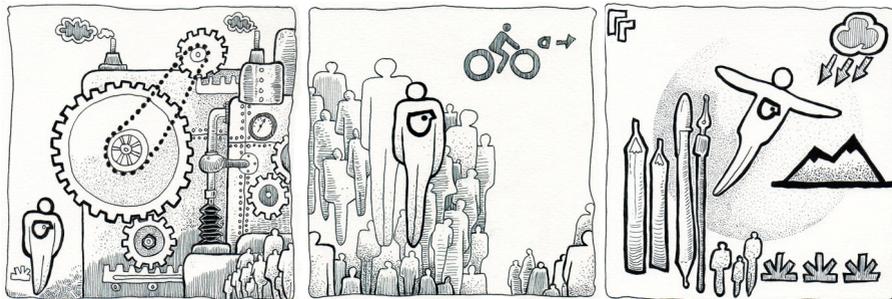
L'HOMME MYSTÉRIEUX

Il était une fois, dans un lointain pays d'Afrique, un homme mystérieux qui faisait des choses étranges.

Il faisait des expériences sur ses chats avec une machine rouillée très ancienne. Il était vieux et il voulait redevenir jeune. Il en devenait nostalgique. Quand on lui parlait, il faisait l'air de rien, il n'en faisait qu'à sa tête. Il ne donnait même pas à manger à ses chats qui mourraient de faim.

Un jour, il sortit faire une balade, il alla se cacher dans un buisson pour faire une nouvelle expérience. Un jeune sorcier le suivit, l'homme le repoussa. Le jeune garçon revint le lendemain matin en lui déposant une boisson de couleur violette avec des bulles et il repartit. L'homme, curieux, but la boisson magique et s'envola dans les nuages au-dessus des buissons ! Il se transforma en magnifique jeune garçon ! Il remercia le jeune sorcier, se trouva une femme et ils eurent beaucoup d'enfants !

Killian, Sarah, Jeanne



L'INVENTEUR SOLITAIRE

Il était une fois, un inventeur qui vivait à la campagne et qui avait fabriqué un tracteur géant. Son invention attirait l'attention et une foule gigantesque venait admirer son chef-d'œuvre. Il inventa encore et encore et fabriqua des stylos énormes pour des géants. Son village fut bientôt inondé par des centaines de personnes.

Malheureusement, cet inventeur n'aimait pas la foule et préféra quitter sa campagne. C'est alors qu'il inventa un turbo réacteur qui lui permit de s'envoler vers la montagne où il pourrait vivre tout seul, en harmonie avec la nature !

Samy, Manon, Déborah, Micky

L'AIR DE RIEN, nous écrivons notre premier texte collectif sur le thème...

(Cadavre exquis)

Qu'est-ce que tu fais ?

La maîtresse me regarde.

Est-ce que j'ai raté la ratatouille ?

Elle croit que je fais mon exercice.

C'est maman qui l'a ratée !

J'ai cassé ton vase !

Quand fêterons-nous l'anniversaire de maman ?

Je mange un gâteau.
Où as-tu cassé le vase ?
Chut, c'est une surprise...
Qui a raté la ratatouille ?
C'est maman qui l'a ratée !
J'ai trouvé une pièce.
Je ferai bien l'air de rien pour la garder...

*Samy, Océane, Mattéo, Lilas, Evan, Jeanne, Cléa,
Lukas, Déborah, Dylan, Sarah, Sofian, Manon,
Leïa, Killian, Kyllian, Leyla, Chloé, Valentin, Julien,
Elisa, Lena, Rayan, Micky.*

L'AIR DE RIEN

Il était une fois dans une ville très pauvre, un petit garçon nommé Jean. Jean était différent car il avait sur son torse un tatouage particulier représentant une tête d'aigle. Un jour, il y eut une exposition de machines. Une d'entre elles était beaucoup visitée. Jean s'approcha de la machine et trébucha sur un caillou. Il tomba sur un bouton qui alluma cette machine. Puis, l'air de rien Jean s'envola et assista à la transformation des personnes en stylos.

Nathan CM1 - Axel CM2 - LéaCM2

L'AIR DE RIEN

Il était une fois un homme qui faisait la queue pour aller dans une machine à transformer les gens en fantômes. Cet homme avait bousculé tout le monde pour passer devant. Il avait bousculé la machine et avait appuyé sur un bouton. Tout cela l'avait détraquée et tous les gens s'étaient transformés en crayons, pinceaux et stylos.

Après être passé dans la machine le fantôme conscient d'avoir fait une bêtise, s'est envolé l'air de rien vers un nuage.

Dorianne CM2 - Elyna CM1

L'AIR DE RIEN

Un jour, un groupe de personnes voulait aller voir l'exposition qui avait lieu le 15 septembre. Ce jour arriva enfin. Arrivé à l'exposition, il y avait beaucoup de monde qui voulait rentrer et qui se bousculait. Quand tout à coup, un grand homme arriva et appuya sur un bouton sur lequel des stylos étaient dessinés. Tout le monde à l'intérieur se transforma en stylos ! Le grand homme paniqué, ne savait plus quoi faire... Il savait qu'il avait fait quelque chose de grave. Pour disparaître il s'envola dans l'air pour faire l'air de rien... Au-dessus des plaines immenses, des villages et des gens transformés en stylos. Jamais on ne le revit.

Baptiste CM1- Julie CM2 - Ambre CM2

L'AIR DE RIEN

Patrick, le maire, appelle tous les habitants de la ville pour entrer dans la nouvelle machine. Les habitants entrent dans la nouvelle machine où il y a des tableaux. Tout à coup, Patrick trébuche sur un petit caillou et appuie sur le mauvais bouton, ce bouton change les humains en stylos géants. Patrick entre dans la machine et il voit tous les habitants transformés en stylos qui grandissent au fur et à mesure. Le maire décide alors de rentrer chez lui et de faire ses bagages. Il décide de rester dans cette ville juste pour la nuit. Le lendemain, il termine ses bagages et il décide de faire un dernier tour de ville et voit qu'il y a beaucoup plus de stylos géants que d'habitants. Il trouve ça bizarre. Alors, il décide de chercher ses valises et s'envole pour un autre pays.

Doriane R. CM2 - Manon CM1- Maëva CM2

L'AIR DE RIEN

Un jour M. Étrangebizarre voulut aller faire découvrir à un groupe une machine. Cette dernière avait le pouvoir de transformer les gens. M. Étrangebizarre qui voulait aller plus vite, transforma son portefeuille en vélo. Ainsi grâce à son vélo il alla vers la machine. Mais sur la route il y avait des obstacles et parmi les obstacles il y avait des plots à dents tranchantes. Avant d'entrer dans la machine il appuya sur cinq boutons sur lesquels il y avait des stylos. C'est alors que le groupe entra dans la machine.

M. Étrangebizarre s'en alla seul, l'air de rien. Toutes les personnes étaient en train de se transformer en stylo. Les stylos se mirent à courir après M. Étrangebizarre, ils criaient de leur rendre leur apparence. Mais M. Étrangebizarre tout content s'en alla en volant.

Lilou CM2 - Audrey CM2 - Léo CM1

L'AIR DE RIEN

Nous sommes en l'an 4622. Le monde est sinistre. Tout est gris : les maisons sont grises, le ciel est gris, les gens sont avec le même costume gris. Mais l'institutrice et les enfants de l'école voulaient de nouveaux stylos, un tableau neuf et craies...

Un couple voulait des enfants.

Un paysan voulait la pluie pour arroser ses champs.

Un monsieur voulait aller au-dessus des montagnes.

Tous, se rassemblèrent pour rendre le monde multicolore. Ils fabriquèrent donc une machine leur permettant de réaliser tous leurs souhaits. Cette machine était formidable.

ÉCOLE DE GOURDAN-POLIGNAN

Mais un jour la machine se mit à ne plus marcher et plus personne ne s'y intéressait.

Le village retrouva alors son calme.

Lucas CM2 - Amandine CM2 - Margaux CM1

L'HOMME ÉTRANGE

Il était une fois un homme qui était très étrange et qui avait un logo différent des autres. Il n'avait pas de prénom ni de famille. Un jour cet homme marcha dans la rue pour aller à son nouveau travail et vit un magasin qui s'appelait « la machine à transformer ».

Il était en train de faire un projet pour une exposition. Le jour de la démonstration arriva enfin et ses amis venaient pour voir son projet. Tout à coup un petit garçon toucha à un bouton qui faisait marcher l'invention. Le monsieur était surpris parce que ce n'était pas maintenant que ça devait commencer. Les gens se transformèrent en stylos-appartements à cause de la fumée produite par la machine. Alors l'organisateur de l'exposition arriva. Il n'était pas très content mais il pensa qu'il pouvait gagner de l'argent avec ses stylos-appartements.

Maxime CM1- Shirley CM2 - Benjamin CM2

L'HOMME MYSTÉRIeux

Un jour, une exposition eut lieu à Paris. Tous les touristes s'approchèrent de cette exposition de Kandisky. Un homme, différent des autres, voulut arrêter la machine mais un touriste lui dit de ne pas le faire. Pourtant l'homme poussa le touriste et appuya sur le bouton, il regarda alors

derrière la machine. Il voulut s'enfuir, comprenant qu'il avait mal agi mais il tomba dans la machine. Une heure plus tard, l'exposition prit fin. Tous les touristes y compris cet homme se transformèrent en stylos. Mais lui se transforma en stylo fantôme. Et grâce à son nouveau pouvoir, il s'enfuit et laissa les autres seuls mais heureux.

Eden CM2 - Savannah CM2 - Yane CM1

UNE COURSE MOUVEMENTÉE

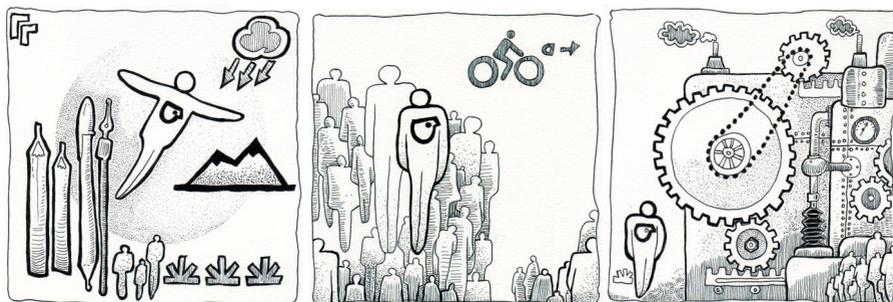
Un jour une course d'aventure se déroulait à Paris. Un participant qui s'appelait Pierre-Antoine concourait dans cette course. La course commençait au musée du Louvre. Les participants devaient construire une maquette d'usine vivante. Le départ fut donné et tous les concurrents se précipitèrent vers leurs tables où se trouvaient leurs outils. Pierre-Antoine prit de l'avance mais certains concurrents l'avaient rattrapé ! Il décida alors de tricher et il endormit tout le monde avec sa machine qu'il venait de fabriquer mais il se souvint que la maquette du gagnant serait exposée dans le musée. Du coup il détruisit toutes les maquettes et partit en volant. Pendant ce temps tous les concurrents se transformèrent en stylos.

Il se dit : « S'ils me retrouvent je ferai l'air de rien !!! » Puis il partit dans un pays magique où il était sûr de ne pas être retrouvé. Enfin, il vécut une vie heureuse.

Yassine CM1- Axel Z. CM2 - Mailys CM2

CLAS DE L'ÉCOLE DU COURRAOU DE MONTRÉJEU

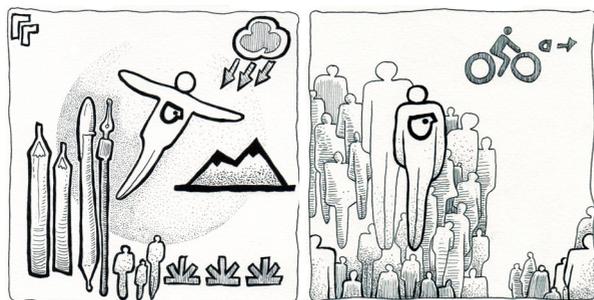
CLAS : Contrat Local de l'Accompagnement à la Scolarité. Textes écrits dans le cadre des ateliers d'écriture proposés au CLAS le soir après la classe.



Le chef de tous les enfants vole dans l'air pour pouvoir observer toute la terre. Il surveille tous les enfants du monde. Il voit si les enfants sont très sages. Quand les enfants sont sages, l'homme qui vole les invite à un spectacle.

Ensuite il les amène à l'usine où on fabrique des jouets.

Inès, Samia et Juliette, CP



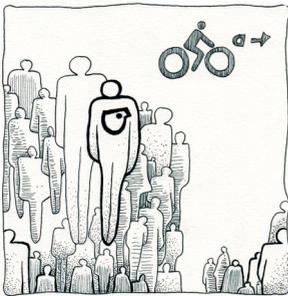
Des stylos géants sont venus dans un vaisseau spatial. Ils sont arrivés d'une planète inconnue.

CLAS DE MONTRÉJEAU

Ils ont démolé la terre. Tout est détruit. Il n'y a plus rien ! Des gens ont l'air effrayé.

Heureusement, un super-héros qui vivait dans la montagne est arrivé. Il est là pour redessiner la terre. Les gens de la terre qui ont eu très, très peur s'étaient réunis pour essayer de partir très vite, très loin. Certains sont même déjà partis à vélo. Mais le super-héros leur dit : « Stop ! N'ayez plus peur, j'ai tout réparé ! » Pour le remercier, les gens l'ont reconduit dans sa montagne et lui ont offert des cadeaux : des chaussettes chaudes, un bonnet, des gants, un joli manteau et une écharpe.

Enzo et Sarah, CP



LE PARADIS

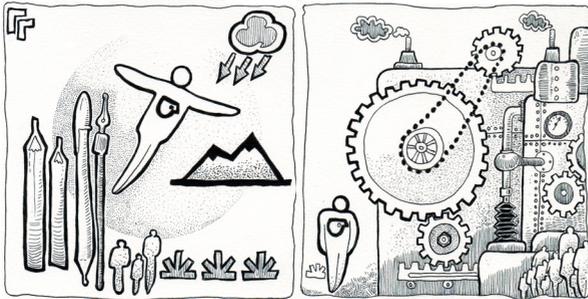
Il était une fois un fantôme qui monte au paradis car il est très gentil et respecte tout le monde. Il aide les gens et les pauvres. Au paradis il y a déjà soixante-dix personnes. Elles marchent comme des pingouins. Elles n'ont pas de nez, d'oreilles, de dents, de langue. Elles ont le pouvoir de se soulever du sol.

Une flèche montre le chemin pour aller au Portugal. Les personnes s'envolent et partent en voyage parce qu'elles en ont marre d'être au paradis.

CLAS DE MONTRÉJEU

Le gentil fantôme s'amuse au loup avec son copain. Ensuite ils font la fête, ils dansent et goûtent. Ils se vident du monde !

Louna et Rachel, CE1



Il était une fois, en 2013, un super-héros qui vivait dans les stylos géants que la sorcière avait transformés en jetant un sort à des petits stylos. Un jour il partit sauver des personnes coincées dans un immeuble de quatorze étages en flammes. Parmi ces personnes, il y avait un voleur qui avait volé des diamants, de l'argent et des lingots d'or.

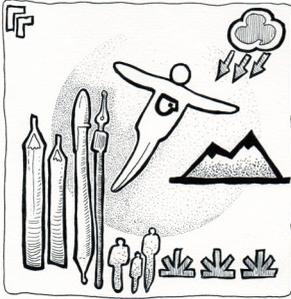
Le super-héros sauva tout le monde mais le cambrioleur en profita pour sortir discrètement de l'immeuble et rentra chez lui sans se faire voir.

Il passa toute la nuit à construire une machine à remonter le temps. Il l'utilisa le lendemain pour retourner en l'année 1950, le 29 mai exactement.

Personne donc ne le reconnut car il était redevenu enfant et il allait à l'école comme tout le monde, l'air de rien !

Heidi, CM1

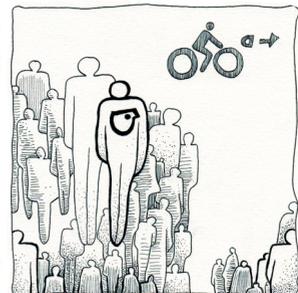
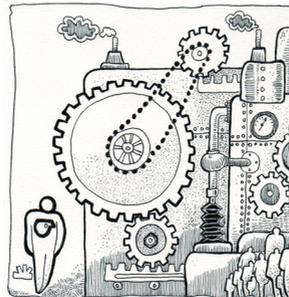
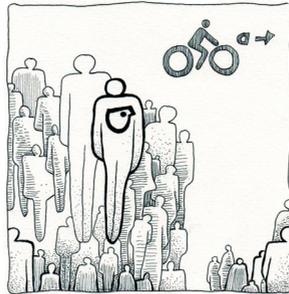
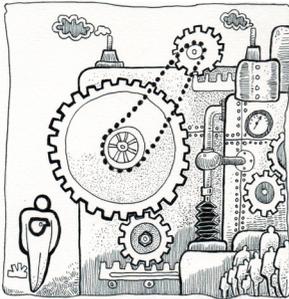
CLAS DE MONTRÉJEU



Il était une fois des flèches qui traversent la rue sans toucher une seule vitre de voiture. Les flèches passent dans les nuages et dans la montagne, tout près de la neige des montagnes.

Mais les flèches sont fatiguées, fatiguées. Traverser la rue, passer dans les montagnes, les nuages. Pffff ! Elles s'arrêtent soudain dans l'herbe.

Lorian, CE2



Il était une fois un monsieur Voleur qui avait construit

CLAS DE MONTRÉJEAU

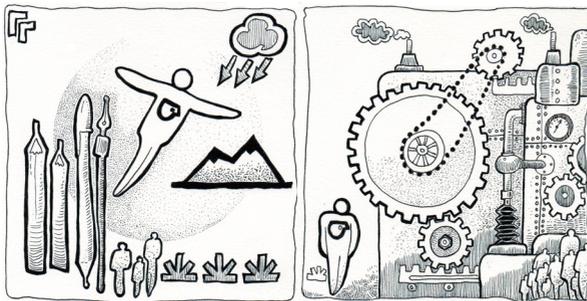
une drôle de machine à remonter le temps. Elle est très grosse et très grande. Elle fume comme un tracteur. Il y a un sifflet pour signaler le démarrage. Il y a aussi un bras de fer pour aller plus vite.

Le M. Voleur est très méchant. Il a volé un vélo, une trottinette et plein d'argent, des dollars !

Il a aussi volé un camion avec des boîtes qui contiennent des vaches et des bijoux. Son chien méchant s'appelle Tom-Tom. Le M. Voleur a kidnappé des enfants gentils qui allaient à l'école. Loïc et Véronique, deux des enfants kidnappés, sont malades.

Un super-héros, Superman, appelle la police puis attache M. Voleur. La police vient chercher M. Voleur et l'enferme en prison. Superman réveille les enfants pour les raccompagner chez eux. Ils vont ensuite démonter la machine à remonter le temps pour construire un robot avec les morceaux. Ce robot voit à travers les murs. Grâce à lui ils vont retrouver le trésor de M. Voleur. À la fin, ils vont appeler tout le monde pour partager le trésor.

Élodie, Andrei et François, CLIS



Un chef vole dans le ciel. Il traverse les nuages et aussi les crayons pour arriver jusqu'aux montagnes. Dans les montagnes, il y a une « fabrique ». Dans cette « fabrique », ils

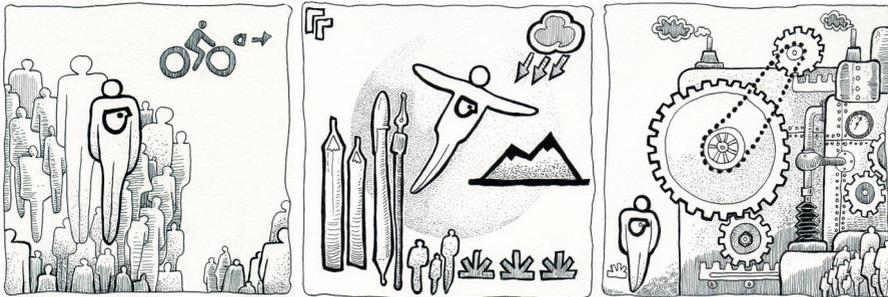
CLAS DE MONTRÉJEAU

construisent des stylos, des crayons et des stylos-plumes. Deux bonshommes veulent empêcher le chef de rentrer dans la « fabrique ». Un petit sorcier arrive et grâce à ses pouvoirs, il leur lance un sort. Un bonhomme est transformé en stylo, l'autre en stylo-plume.

Le chef remercie le petit sorcier et l'accepte dans sa fabrique.

Un jour pourtant le chef devient méchant. Il veut tuer les gens dans son usine pour voler leur argent et devenir riche. Dans la « fabrique », il y a une machine à remonter le temps. Le chef l'utilise pour aller dans le futur. Il se rend dans les pays riches. Il maltraite tout le monde pour prendre leurs richesses. Mais la police le retrouve, l'arrête et le met en prison. Là, il y reste toute sa vie, sans nourriture. Il finit par mourir.

Tudor et Julien, CE2



Il était une fois un groupe de personnes qui discutent longtemps. Ce sont des jurés qui décident si l'homme qu'ils jugent est coupable ou pas des vols dont on l'accuse.

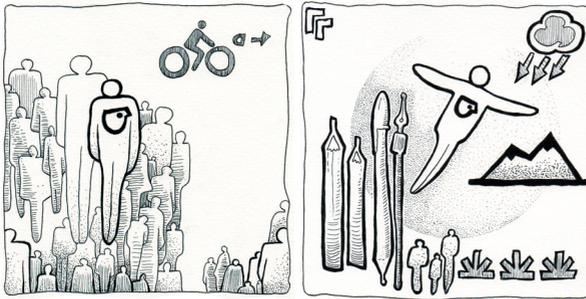
Le voleur a été vu sur une moto. Il s'en allait après avoir volé un diamant et des bijoux en or. Il est parti loin dans la montagne pour se cacher.

Le voleur était un homme gentil, avant. C'est la sorcière qui l'a transformé en un voleur très fort. La sorcière est très

CLAS DE MONTRÉJEAU

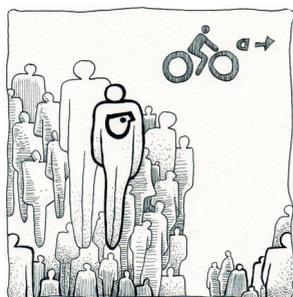
forte elle aussi. Elle a construit une machine à remonter le temps pour transformer l'homme en voleur. Elle utilise la machine pour aller avec l'homme dans une autre époque. Depuis, cet homme rencontre des bijoutiers et les vole. Un jour, il va cambrioler une banque. Il ment à tout le monde, fait comme s'il ne savait rien, ignore les personnes qui l'interrogent, l'air de rien ! Ensuite la sorcière revient avec le voleur dans le temps. Le voleur récupère l'argent mais se fait prendre et part en prison. Plus tard, un homme va chez la sorcière, voit l'argent, comprend que c'est elle la vraie coupable et prévient la police. La sorcière est donc mise en prison jusqu'à la fin de ses jours. Le faux voleur est libéré. Il devient ami avec l'homme qui l'a sauvé. Il l'invite à vivre chez lui. Ils sont très heureux ensemble. Souvent le soir, ils mangent des pizzas en regardant la télé !

Anthony, CE1



Il était une fois un vélo qui roule sur la route pour aller au marché. Le vélo suit les flèches. Un monsieur arrive à côté du vélo. C'est lui, le chef de la ville ! Il va chercher à manger parce que c'est midi. Après le repas le chef saute, vole et va jusqu'à la planète qui tourne. Il va raconter ses aventures à des « petits ». Ces « petits » sont des hommes qui ont été transformés en enfants par une sorcière.

Omar et Jordy, CP



Deux garçons, des frères, rentrent de l'école.
L'un dit à l'autre : « Regarde, c'est le Tour de France ! »

Un policier siffle après un coureur cycliste. Il lui dit :
« Hé ! Il est à toi ce vélo ? » Le coureur répond : « Mmm hummm ! » Et il s'enfuit. Le policier part à sa poursuite. Pendant ce temps, les deux garçons voient une bagarre entre un Péruvien et un pharaon, à la télé, bien sûr !

Le policier rattrape le cycliste :

«T'as volé le vélo ?

– Non, moi non, mais mon cousin oui ! » ment-il pour ne pas se faire prendre.

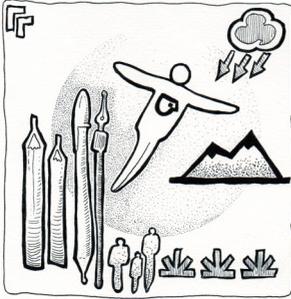
Le policier le laisse repartir.

Les deux garçons ont vu le voleur s'enfuir. Ils décident de rentrer chez eux pour écrire une poésie à partir de ce qu'ils ont vu : le voleur, le Tour de France, le policier.

Ils veulent aussi en faire un événement, organiser une manifestation, genre « flash mob' » (on donne rendez-vous à plein de personnes à une heure précise dans un lieu public, on chante, danse, puis on se sépare brusquement, au signal.).

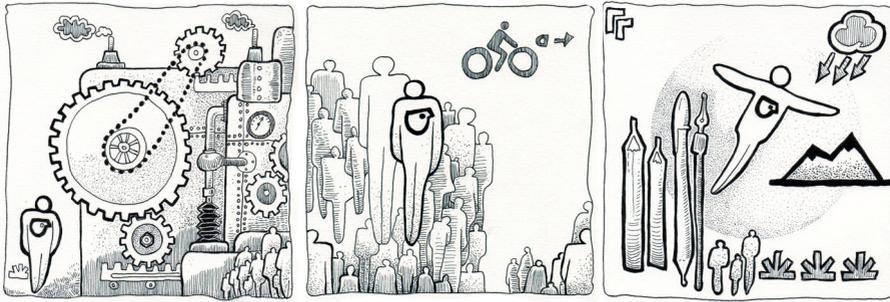
Une semaine plus tard, les deux garçons ont fini de préparer leur « flash mob' ». Le soir, à l'heure convenue, ils vont dans la rue, lisent leur poésie, dansent. Ensuite tout le monde repart chez soi. Quelques personnes (des spectateurs) leur ont donné de l'argent. Avec cet argent, ils s'achètent une console et des jeux.

Adem, CE2 et Tom, CM1



Il était une fois, une sorcière qui avait jeté un sort à trois personnages pour qu'ils deviennent tout petits. Elle avait aussi jeté un sort à des crayons pour qu'ils soient plus grands et qu'ils puissent dessiner leur monde, l'inventer. Ils ont dessiné la planète Mars où il se passe de drôles de choses. Sur cette planète, il y a une ville qui se nomme : « L'air de Rien ». La ville est en danger car des flèches se dirigent vers elle. C'est un nuage qui grogne et envoie les flèches vers les petites montagnes qui abritent la ville. Il grogne parce qu'il est en colère. Un grand monsieur, le chef des trois petits bonshommes, saute, vole pour les sauver de la colère du nuage. Les flèches tombent sur lui et le tuent. Grâce à lui, la ville et ses habitants sont sauvés.

Laure et Solène, CE1



LA FABRIQUE

Il était une fois une usine dans un petit village, au milieu des montagnes.

Mais pourquoi donc avoir pensé à construire une usine dans un tel endroit, autant isolé du monde ? En fait, son « boss » avait choisi cet endroit caché car il y fabriquait des choses inavouables : des fournitures scolaires démoniaques de la fameuse marque Sanguinolent, notamment ces stylos qui crachent du sang quand les gens s'en servent pour écrire sur des lettres ou des papiers ! Il en sortait aussi des gommes terribles, capables d'effacer les visages. D'ailleurs, il s'en servait même auprès des ouvriers de l'usine pour qu'ils ne racontent pas à l'extérieur ce qu'ils y fabriquaient à longueur de journée. À force, ils étaient devenus des esclaves sans visages ; ils n'avaient plus d'yeux, de larmes, de joie... ils devenaient peu à peu inexpressifs.

L'un d'entre eux ne pouvait pas supporter ce cauchemar. Il décida de se cacher pour éviter qu'il lui arrive la même chose. Un jour, il réussit à s'évader de cette prison en volant un vélo et partit prévenir les habitants du village. Ils constituèrent un groupe armé et accoururent vers l'usine pour manifester et empêcher le patron de continuer à dévi-

sager les personnes et vendre à des enfants d'aussi affreux gadgets. C'était une révolution !

Arrivés à l'usine, le patron a d'abord essayé de les empêcher de rentrer en se barricadant. Mais ils réussirent à enfoncer la porte à l'aide d'un stylo géant. À l'intérieur, surprise : ils se firent attaquer par une armée de gommes dirigée par le général Gomette – une énorme gomme dotée du pouvoir « Gom-Gom », capable d'effacer toutes les formes de vies sur la terre.

« Tous ensemble !!! Tous ensemble !!! Hey ! Hey ! »

Les paysans et leur meneur étaient tellement bouleversés que leur envie de combattre était plus forte que tout. Avec leurs fourches, leurs pelles, leurs pétoires... ils balayèrent cette armée de goguette (ou de gomelettes... ou de sous-gommes...). Le patron s'enfuit se réfugier dans son bureau. Mais un des ouvriers le vit, quitta le groupe de ses collègues pétrifiés, le coinça et lui dit :

« Maintenant tu es fait comme un rat ! Pétochard ! »

Il fut passé par la torture et on décida de s'en débarrasser en le broyant dans ses propres machines. Mais, au dernier moment, il sauva sa peau en acceptant de leur révéler le secret qui permettrait de redonner un visage humain aux pauvres esclaves et aux blessés. En fait, il suffirait d'utiliser les stylos Sanguinolent et, au lieu de les faire fonctionner avec du sang, de les équiper d'encre tout simplement normale. On pourrait ainsi redessiner les formes disparues.

Une nouvelle vie put alors commencer...

Depuis, c'est cette usine qui équipe désormais les écoles et les collèges du monde entier des fournitures scolaires de la marque Sang d'Encre !

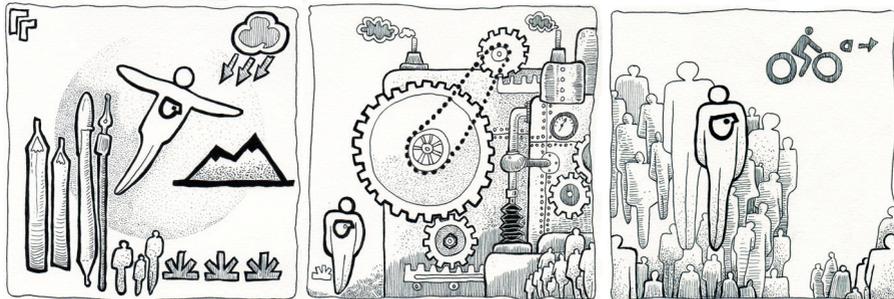
Tout est bien qui finit bien.

COLLÈGE DE SAINT-BÉAT

Quant au meneur, il disparut à jamais. Certains prétendent qu'ils l'ont vu s'envoler dans le ciel entre les nuages, un soir d'orage. Peut-être pour sauver d'autres personnes.

Le patron, lui, a été muté au placard à balais et on ne s'en trouve pas plus mal !

*Bruno, Éloïse, Johan, Lucas, Matthew,
Maxime, Mélina, Philippe, Rémy, Thomas*



L'AIR DE RIEN

Julien enfourcha son vélo et partit vers la forêt, comme tous les week-ends, comme tous les mercredis.

Il était seul comme d'habitude, incapable de jouer avec les autres. Sa tache de naissance l'en empêchait.

Elle était énorme : du haut de sa poitrine jusqu'au nombril ! Que penseraient les copains s'ils la voyaient ? Ils le rejetteraient, c'est sûr !

Il continua sa promenade, dépassa le panneau indiquant le village et gravit la colline. Arrivé au sommet, il s'arrêta pour souffler mais remarqua que le paysage devant lui avait changé. Comment cela se faisait-il ?

Le paysage était différent, oui... mais, malgré tout, lui semblait familier.

Julien, perturbé et un peu apeuré, remonta sur son vélo et dégringola la pente à toute vitesse jusqu'à sa maison.

Essoufflé mais soulagé, il claqua la porte derrière lui.

« Ah ! Tu tombes bien Julien. Va te laver les mains et mets les couverts ! lança sa mère.

– D'accord, M'man ! » répondit le garçon.

Pour une fois sa mère ne l'avait pas questionné au sujet de ses copains.

ÉCOLE DE SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

Le dîner fut silencieux. Julien était perdu dans ses pensées, ses parents discutaient de leur journée. Alors que sa mère débarrassait la table, les yeux de Julien se figèrent : Là ! Devant lui ! La forêt !

Au-dessus de la cheminée, trônait le tableau du paysage qu'il avait vu l'après-midi ! Voilà pourquoi il lui avait paru familier !

Julien s'approcha de la toile.

Alors qu'il regardait intrigué ce paysage, les arbres commencèrent à onduler, et un écureuil apparut sur un arbre. Julien recula de surprise, mais il était déjà trop tard. Un tourbillon de ronce l'aspira. Julien se sentit aussitôt étouffé, secoué, ballotté...

Sa chute n'en finissait pas.

Il atterrit enfin sur un tas de feuilles, mais curieusement il ne se fit pas mal.

Le monde dans lequel il venait de faire irruption était léger. Il se releva, fit un pas et s'aperçut qu'il flottait tel Armstrong sur la lune ! Comment cela était-il possible ? !

Tout autour de lui le paysage était identique à la toile au-dessus de la cheminée. Ce n'était pas normal !!! Il devait rêver !

À cet instant le jeune garçon aperçut des silhouettes dans la rue. Il se dirigea vers elles pour leur demander où il se trouvait. Curieusement, à chaque question posée, personne ne lui répondait.

Les gens autour de lui étaient tous blancs comme la lune. Ils se déplaçaient dans les airs, comme hypnotisés, sans rien dire, sans rien voir au dehors, le regard vide.

Le jeune garçon leva les yeux et vit d'autres personnes encore qui se suivaient et formaient une file indienne. Tous pénétraient dans un drôle de bâtiment immense. Des roues et des chaînes tournaient avec un bruit métallique répétitif. Julien n'hésita pas une seconde et se faufila dans la foule.

ÉCOLE DE SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

Il était prêt à affronter ce qui se cachait dans cette étrange usine. Il n'avait de toute façon pas le choix, il devait savoir où il se trouvait et comment rentrer chez lui.

À peine entré, Julien s'éclipsa discrètement derrière un pylône et se mit à observer la scène. L'intérieur du bâtiment était sombre, gigantesque et intimidant. Tous les gens disparaissaient dans une sorte de machine qui semblait les avaler. Mais que pouvaient-ils bien faire là-dedans ? Le garçon décida de s'avancer et de regarder par un hublot. Ce qu'il vit alors le terrorisa : hommes, femmes, enfants étaient recroquevillés dans des tubes de verre, comme des cocons, enfermés, sans oxygène ! Le plus effrayant était que tous, tels des zombies, s'installaient volontairement dans ces sortes de bocalux qui s'alignaient ensuite sur une infinité d'étagères !

Alors que Julien était sous le choc, il fut agrippé par le col. En moins de cinq secondes, il se retrouva enfermé dans un sac et on l'emporta.

Quand il s'éveilla, il se sentit engourdi, il avait du mal à respirer. Ses yeux peu à peu s'habituaient à la lumière. En face de lui, des bocalux. À gauche, à droite, encore des bocalux ! Il commença à paniquer dans sa prison de verre. Soudain, celle-ci se mit à bouger et quitta son étagère pour atteindre le sol. D'abord, il ne vit rien. Puis une ombre se dessina par terre et Julien entendit une voix sourde.

« Bienvenue, sale petit curieux ! Ta maman ne t'a donc jamais appris à ne pas fouiner dans les affaires des autres ?

- Pourquoi faites-vous cela ? répliqua Julien d'un air de défi.

- Tu peux bien le savoir puisque tu vas subir le même sort. Moi, le grand Skelerex, venu des abysses, je vais t'enlever ton oxygène pour me l'approprier comme je le fais avec tous les habitants de ce royaume. Je deviendrai alors

ÉCOLE DE SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

comme eux, visible, solide, debout ! Enfin, je serai le maître de ce monde !

- À quoi cela vous servirait d'être le maître de gens comme eux, si... si... vides ?

- Ah, ah, ah !!! Ne t'inquiète donc pas pour ça ! Je ne sais pas pourquoi mes pouvoirs hypnotiques n'ont pas fonctionné sur toi mais c'est sans importance... Et maintenant, assez discuté ! À ton tour de subir le sort que je t'ai réservé. »

La forme au sol glissa et disparut. Je vais forcément trouver une solution, pensa Julien alors que son bocal retrouvait sa place sur l'étagère. La machine se mit aussitôt en route. Un bruit d'aspiration résonna aux oreilles du garçon qui frappait le verre et sautait pour se libérer de sa prison. Le bruit s'amplifia encore jusqu'à devenir assourdissant, mais bientôt Julien perçut des vibrations et les tuyaux au-dessus de sa tête paraissaient souffler, crachoter, hoqueter. Une explosion secoua son bocal, puis deux ! Julien tourna la tête : un des bocalux proches avait explosé et son prisonnier se réveillait. Mais très vite, les explosions se succédèrent : les bocalux cassaient les uns après les autres dans un tonnerre d'éclats de verre !

Tous les occupants qui se trouvaient libérés et enfin réveillés s'envolaient, flottant vers la sortie. La foule se pressait et Julien sentit qu'on l'emportait. L'explosion finale retentit alors que tous s'étaient regroupés plus haut. Skelerex avait sûrement péri dans celle-ci, du moins Julien l'espérait-il.

Mais, pour l'instant, il devait faire face à cette foule.

« Tu nous as sauvés et nous t'en remercions, lui lança un homme grand et souriant. Nous savions que tu viendrais ! C'était écrit !

-Je... je crois que vous faites erreur. Je n'ai rien fait, j'étais même à deux doigts d'y passer. Je ne comprends même pas où je suis ! »

Une femme au teint pâle se pencha vers lui et lui posa la main sur l'épaule :

« Tu as fait bien plus pour nous que tu ne le penses. Tu n'es pas de notre monde et nous le savons. Nous savons aussi que tu as sur le torse une tache bien particulière, n'est-ce pas ? »

Julien était abasourdi ! Comment cette femme, qui était il y a encore quelques minutes endormie dans un bocal, pouvait savoir ce qu'il cachait à tous ? Alors la femme poursuivit : « Notre peuple n'est pas si éloigné du tien, des portes existent entre ton monde et le nôtre, mais nous sommes seuls à nous en souvenir, les humains ne font plus attention aux signes de notre Mère Nature... Nos sages ont prédit les attaques de Skélerex, car ils sont capables de voir l'avenir. Nous ne pouvons nous battre, nous défendre, cela est ainsi. Nous vivons entre ton monde et les abysses. D'autres Skele-
rex viendront. Mais les Sages ont aussi imaginé que des élus vivant sur Terre pourraient nous sauver, s'ils étaient capables de lire les signes ; par exemple, un paysage étrange et familier à la fois... Tu es l'un d'eux, tu as la marque, et c'est grâce à toi que la machine s'est enrayée. »

Julien laissait les mots s'introduire dans son cerveau, essayait de comprendre l'incompréhensible, mais il restait convaincu de n'avoir rien fait pour sauver ces gens.

« D'accord. Je veux bien croire ce que vous me dites, que je suis un élu, que le même paysage dans la forêt et sur ma cheminée n'était pas là par hasard, mais je sais aussi que je n'ai aucun mérite : j'étais aussi prisonnier que vous et j'aurais sans doute fini mes jours dans ce bocal..

– Non, le coupa la femme, cela est impossible ! Nous savions que grâce à toi, la machine ne fonctionnerait plus car tu ne rejettes pas de l'oxygène comme nous. Et ça, Skele-
lerex ne le savait pas !

– Et moi non plus... Il m'a bien dit qu'il voulait mon oxygène, mais j'étais tellement effrayé que je n'ai pas réalisé.

Mais alors... l'air qui nous entoure, c'est quoi ?

- Surtout de l'oxygène, grâce à nous. Ici, mais chez toi sur Terre également.

- Vous voulez dire...

-... que c'est aussi grâce à nous que les humains respirent, oui. Si nous disparaissions, vous disparaissiez. Nos destins sont liés.

- Mais alors, nous sommes vivants grâce à vous ! Mais nous, qu'est-ce qu'on fait pour vous ?

- Nos destins sont liés, je te l'ai dit, sourit la femme. Nous avons besoin de gaz carbonique, ce gaz que vous, humains, rejetez. Sans vous, nous ne sommes rien. La Nature l'a voulu ainsi. »

Toutes ces révélations impressionnaient le jeune garçon. Il était bien loin des leçons de sciences de son maître d'école ! Même si cela paraissait fou, il aimait bien l'idée d'avoir été utile au moins une fois dans sa vie. L'air de rien, il venait sans doute de sauver l'humanité ! Julien sourit et bailla : être un héros, c'était tout de même bien fatigant...

Tous se retrouvèrent autour d'une table qui ressemblait aux repas de famille qu'il connaissait. La femme qui lui avait parlé l'avait amené chez elle et l'avait invité à dormir, l'assurant qu'il pourrait retourner chez lui dès le lendemain.

Julien se réveilla, le visage caressé par un air léger. Il avait dû s'endormir au sommet de la colline. Il regarda autour de lui : le paysage était différent, oui... mais, malgré tout, lui semblait familier.

Julien sourit. Il remonta sur son vélo et dégringola la pente à toute vitesse jusqu'à sa maison.

Essoufflé, il claqua la porte derrière lui.

« Ah ! Tu tombes bien Julien. Va te laver les mains et mets les couverts ! lança sa mère.

- D'accord, M'man ! » répondit le garçon.

Pour une fois, sa mère ne l'avait pas questionné au sujet de ses copains. Et pour une fois, il se dit qu'il était temps que ça change, qu'il fallait qu'il se fasse des amis.

Il ne savait pas exactement pourquoi, mais il sentait que cette tache ne devait plus être un souci pour lui...

*CM2 : Luca, Maëva, Mériel, Morgane, Mathilde,
Pierre, Elena, Alyzé, Elisa, Erwan, Léonie, Théo*

*CM1: Estelle, Léandre, Lisa, Nicolas, Gabin,
Clarice, Zélie*

TÊTE D'AIGLE

Il était une fois un pays lointain où il y avait un super-héros qui aidait les gens et ils faisaient semblant d'être gentils avec lui.

Le super-héros s'appelait Tête d'aigle. Il avait des pouvoirs. Il avait une tache magique sur le T-shirt. Quand il la touchait, il avait des pouvoirs. Cette tache, en fait, c'était une tête d'aigle. Quand il appuyait sur son dessin, il volait.

Un jour, un garçon se promenait avec un vélo. Son rêve était de voler. Il s'appelait Max, il était têtu, il avait neuf ou dix ans et il avait les yeux marron. Il aimait les frites. Il aurait voulu être garagiste, il aimait bien construire des machines et sa passion c'était le vélo.

Ce petit garçon avait des problèmes : son vélo volait dans les airs.

Le héros avait un problème : c'était que les habitants de ce pays voulaient le vélo du petit garçon qui s'appelait Max.

Ils faisaient la queue pour essayer chacun à leur tour le vélo volant. Mais un jour ils voulurent également les supers pouvoirs de Tête d'aigle. C'était lui qui faisait voler le vélo et qui s'était créé un double maléfique sans faire exprès. En plus, il avait transformé quatre personnes en crayons. Les gens voyaient le dessin et ils avançaient et après ils touchaient le dessin du super-héros. Ils prirent ses pouvoirs et ils s'envolèrent vers le ciel pour s'amuser.

ÉCOLE DE SAINT-GAUDENS

Et puis Tête d'aigle avait fait voler Max. À ce moment-là le double maléfique avait créé un orage. C'était très dangereux pour l'enfant qui était dans la montagne, avec son vélo en hauteur, à côté des arbres. C'est alors qu'il était tombé sur une montagne. Tête d'aigle avait voulu le sauver mais il se fit foudroyer, il tomba et glissa jusqu'à une grotte très sombre. Une heure après il avait réussi à remonter jusqu'au pic de la montagne pour retrouver Max.

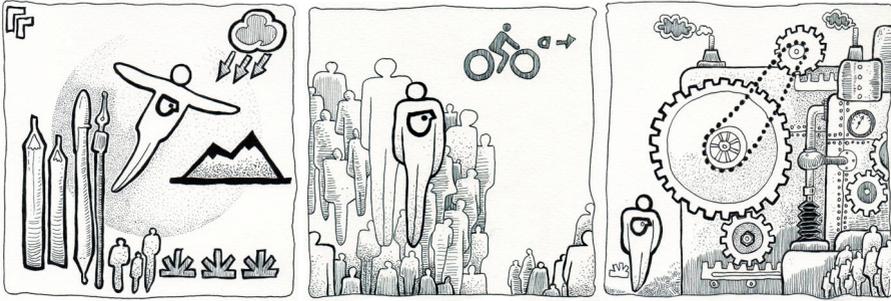
Pendant ce temps-là, les personnes essayaient d'arrêter la machine qui avait provoqué un orage. Et elles avaient provoqué un autre orage qui avait provoqué un éclair. Cet éclair avait détruit le double maléfique.

Cinq minutes après le héros sauta sur le vélo, puis il récupéra Max du vélo. Il retourna à la machine pour la détruire.

Les gens transformés en crayons ont aussi été sauvés grâce au super-héros qui leur avait lancé une potion magique. Mais ils devront attendre quinze mois pour redevenir les personnes qu'elles étaient.

Tête d'aigle reprit alors pour toujours ses pouvoirs et s'en alla loin, très loin, et les gens firent la paix.

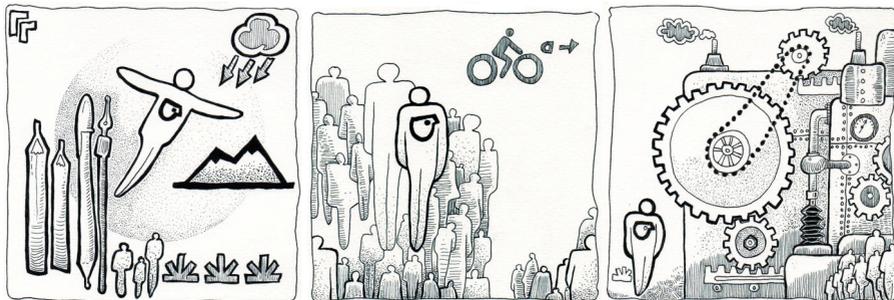
CE1-CE2 : Louise, Elena, Lola, Dylan, Ambre, Lukas, Jean-Etienne, Ethan, Léa D., Christopher, Elsa, Célia, Léa I., Chloé, Sandry, Clara, Lucas, Malaury, Dimitri, Yanis, Chléa, Carla, Yacin.



RÊVER DE LIBERTÉ

Il a quitté son travail,
Et aussi le quartier du Mirail.
Il a laissé ses amis préférés,
Mais aussi tous les employés.
Il se souvient de ces machines bruyantes,
Qui fabriquaient des bonbons à la menthe.
Il a voulu s'échapper
Et rêver de liberté.
Il a laissé les odeurs qui asphyxient
Pour des parfums de lobélie.
Il est parti à la montagne
Pour vivre avec sa compagne.

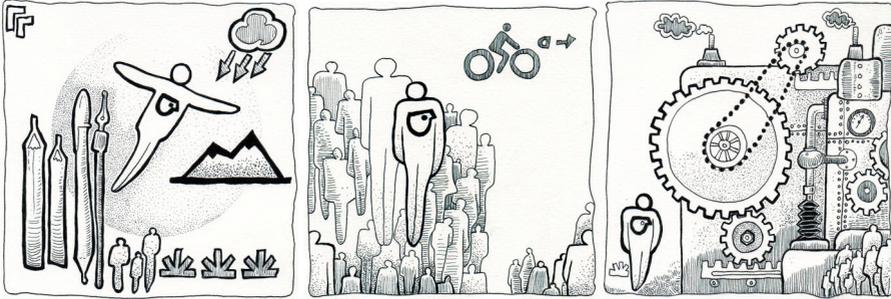
Classe de CE2



LE VOYAGE VERS LA LIBERTÉ

Il a quitté la ville polluée,
Pour s'en aller
Rêver et voyager
Il a laissé les fumées,
La foule du métro,
Pour faire du vélo.
Il a oublié les difficultés,
Pour aspirer à la liberté.
Il a changé d'univers,
Pour écrire des vers.
Il est devenu écrivain,
Pour échapper au quotidien.

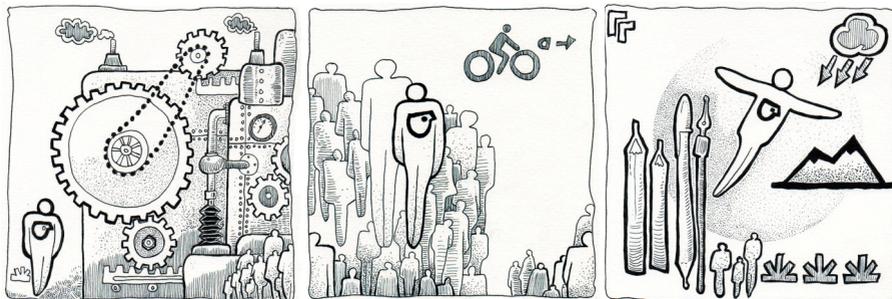
Classe de CE2



RÊVES D'ENFANCE

Il travaille à l'usine
Pour assembler des machines.
Il a laissé son esprit s'échapper
Vers ses amis et sa copine préférée.
Il entend la foule désespérée
Qui manifeste devant le lycée.
Il rêve de retourner à l'école,
Pour jouer avec sa colle.
Il voudrait redevenir un enfant,
Pour accomplir ses rêves d'antan.
Il aimerait changer de vie,
Voler dans le ciel vers un autre pays.

Classe de CE2



L'ENFANT VOYAGEUR

Il a quitté l'école,
Il a laissé les cahiers, les ciseaux et la colle.
Les enfants sont restés se bagarrer,
Et les stylos s'ennuyer
Il est parti loin de chez lui,
Pour recommencer sa vie.
Il a laissé son vélo et ses amis
Pour que son père travaille à Paris.
Il a quitté l'air pur et les sommets enneigés
Pour la grisaille et la fumée.
Il rêve de se refaire des camarades,
Et arrêter d'être nomade.

*Priscillia, Dorian, Raphaël, Léo, Alex, Fatima,
Charles, Mathéo, Gaétan, Calvin, Assia, Matéo,
Vicky, Clément, Léa, Juliette, Noé, Joao, Lou,
Anne, Dorian, Déborah, Lila, Léo, Lina, Amélie*

LE PETIT GARÇON QUI SE BALADAIT

Au cours d'un grand voyage, un garçon se baladait dans la rue principale de Londres. Il vit un homme à vélo qui allait en direction d'une usine. Il le suivit. L'homme rentra dans l'usine et l'enfant sans nom suivit l'homme. L'homme vit qu'on le suivait et il se laissa rejoindre. Alors l'homme demanda à l'enfant pourquoi il le suivait. L'enfant lui raconta son histoire. Ils virent qu'ils avaient plusieurs points en commun : ils n'avaient pas de nom, ils ne connaissaient pas leurs familles... Alors le garçon donna un prénom à l'homme. Il l'appela Valentin. Et Valentin donna un nom au petit garçon. Il s'appela Romain.

Valentin continua de travailler. Il s'aperçut que Romain le regardait. Valentin décida d'adopter Romain. Romain accepta. C'était la fin de la journée. Valentin et Romain rentrèrent chez eux. Valentin décida que Romain irait à l'école. Ce fut une nouvelle vie pour tous les deux.

Amandine, CM2

L'AIR DE RIEN

Il était une fois en 2022 une très belle jeune fille de douze ans qui s'appelait Lise Brown. Elle habitait en Angleterre, à Cambridge, près d'une usine à horloges. Lise était une très bonne élève. Un jour, l'usine à horloges explosa. Le bruit assourdissant réveilla Lise.

Le choc fit tomber un livre sur sa tête.

« Aïe ! » s'exclama-t-elle.

Le livre s'était ouvert à une page. Ce bouquin, Lise ne l'avait jamais vu. La jeune fille le prit et se mit à le lire :

ÉCOLE DE VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Lise... Lise retourna le livre. Titre ? Il n'y avait pas de titre. Sur la première page se trouvait la photo de sa famille. Il y avait écrit son prénom.

L'air de rien, le livre racontait son avenir, son histoire et, depuis ce jour, Lise sut ce qu'elle allait faire, ce qui allait lui arriver. Elle ne savait pas d'où sortait ce livre mais il lui serait d'une précieuse aide tout le long de sa vie.

Et elle fut très heureuse !!!

Anna (CM1), Noélie (CM1) et Aurore (CM2)

L'AIR DE RIEN

C'est l'histoire d'un prince qui cherchait une princesse. Il vivait dans une ville qui s'appelait Boulogne. Un jour, il se promenait autour d'un ruisseau lorsqu'il vit une femme. L'air de rien, il s'approcha d'elle. Elle était si belle qu'il tomba tout de suite amoureux d'elle.

Mais deux heures plus tard, il vit la femme devenir une sorcière si moche que les plantes sentirent mauvais. Il se dit qu'elle n'était pas la femme de sa vie.

Le lendemain matin, en ouvrant sa fenêtre, il vit une belle femme. Mais il se dit que c'était encore la vieille sorcière. Mais en fait, il avait tort. C'était une vraie femme. Alors, cette femme toqua à sa porte. TOC TOC TOC !!! Mais le prince n'ouvrit pas la porte. Et le bruit continua. Deux heures plus tard, il ouvrit la porte car il en avait assez. Ils mangèrent au restaurant puis ils s'embrassèrent et vécurent heureux pour toujours.

Farah, Émilie et Valentine (CM1)

L'AIR DE RIEN

Il était une fois un jeune homme se nommant Antoine. Il se promenait dans une forêt quand il entendit des bruits. Il continua son chemin mais il avait peur. Et là, il tomba sur un lac magnifique. Il faisait beau ! Il se trouvait au paradis ! Il trouvait le lac très très grand. Il regarda de tous les côtés et il se dit que ce lac était bizarre. Il mangea et décida de faire le tour du lac. Il partit. À la fin de la journée, il vit une petite route avec des gens. Il les interrogea, mais les gens ne savaient pas où cette route menait. Bon, du coup, il repartit chez lui. Il pensa : mais comment une route...? Bon, je vais me coucher. Il pensa à ce lac et à cette route toute la nuit. Au petit matin, il se réveilla. Il se prépara et encore une fois décida d'aller au lac pour prendre des notes (crayons, stylos et cahier). Il resta à peu près deux heures à l'examiner. Il rentra chez lui, alla sur l'ordinateur, tapa ses notes et trouva : lac de Vassivière, lac extraordinaire. Mais en 1950 exactement, ce lac n'était qu'un petit village s'appelant : la Vassiviera, un village paisible et très joyeux. Les enfants y jouaient à la marelle et les adultes chantaient. Mais un jour, le vendredi 27 juillet 1950, il y eut une tempête, une inondation. Il se dit : Mais ce n'est pas possible. Mince alors ! Attends, j'ai une idée !!! Je vais fabriquer une machine à remonter le temps, pour voir ce qui s'est passé ! Bon, je me prépare et je vais le dire aux villageois.

« Antoine ! » Il entendit une voix. C'était sa voisine. « Regarde ! Ça fait dix minutes que tu as dit que tu allais faire une machine à remonter le temps, il y a des affiches partout dans le village disant : Antoine le héros du siècle va fabriquer une machine à remonter le temps !

- Ouah ! Je suis étonné merci. Mais pour l'instant, je vais la fabriquer. Merci ! Ne t'inquiète pas si je ne sors pas ! Allez je me prépare : stylos, feuilles, gommes, encre,

bloc-notes, outils pour commencer à la fabriquer, des engrenages, et surtout un bon café pour me réveiller ! Alors mon bloc-notes. Voyons, si je fais ça et puis ça, oui c'est ça ! Je vais réussir ! Boah ! Ouah ! Je suis fatigué. Je vais me coucher. »

Il passa à peu près vingt jours à réfléchir et à la fabriquer. Il l'annonça ensuite à tout le village et en fit la démonstration. Il était content. Les villageois lui demandaient :

« C'est la machine à remonter le temps ?

– Oui, je vais y aller demain, à 8 h 00. »

Il se doucha et se prépara pour partir. Le lendemain matin, il partit dans la machine à remonter le temps ! Il dit au revoir à tout le monde. Et quand il se réveilla le matin, il faisait beau. Les gens jouaient et chantaient. Alors Antoine se dit : Je suis en 1950. Bon alors je vais demander la météo à l'homme là-bas.

« Bonjour monsieur, quelle est la météo pour vendredi ?

– Alors vendredi, il va y avoir une grosse tempête.

– Merci ! »

Alors vite, il faut que je prépare un... Mais oui ! Comme une sorte de globe qui va protéger le lac, enfin la ville. Mais oui ! Allez au travail ! Alors ah ! Mais mince, il n'y a pas le matériel que je veux ! Bon, ce n'est pas grave, je vais trouver ! Je vais aller demander à cette dame.

« Bonjour madame. Connaissez-vous une boutique avec du matériel comme des crayons, des blocs-notes et des engrenages ?

– Oui monsieur. Tout droit. Le magasin se nomme "garage et brico".

– OK, merci ! Bon, c'est bon. J'ai tout. Allez à l'hôtel. »

Le lendemain matin, Antoine avait fini de fabriquer le «globe terrestre». Il l'annonça aux villageois. La tempête se produisit mais il n'y eut pas de dégâts. Antoine dit au revoir

ÉCOLE DE VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE

aux villageois et repartit dans le futur, enfin dans sa vie. Quand il revint chez lui, il se nomma « Antoine, le héros pour toujours ».

Julia et Élisabeth (CM2)

L'AIR DE RIEN

Nous sommes en 2063, dans l'état de New York aux États-Unis. Je suis orphelin et je m'appelle John. J'ai dix ans. Je vis en ville près d'une usine de boulons. Je ne suis pas très intelligent, mais l'air de rien, je contrôle la Terre. Quand je pleure, il pleut, quand je suis en colère, il y a de l'orage, quand je suis content, il fait beau.

Mon humeur joue sur le climat. C'est un lourd secret à garder...

Quand je suis à l'école, j'ai peur du regard des autres. Nous sommes nombreux sur Terre, donc j'ai décidé de fabriquer des véhicules volants comme le vélo, les motos et les voitures volantes... Mes parents adoptifs sont très gentils mais j'aurais aimé connaître mes parents biologiques. Ils sont morts à ma naissance, je ne les ai jamais connus. Cela m'a rendu triste, je pense que c'est un vrai don. L'autre jour, je me suis battu avec un gars de mon école. Je l'ai tapé et j'ai gagné !!!

Un jour, je suis allé à l'usine de boulons qui est près de chez moi. Je l'ai revu. Il y était, lui aussi. J'avais peur qu'il prenne sa revanche, mais il est venu s'excuser. Je contrôle vraiment tout.

Enzo, Juliette, Aurélien et Maria (CM2)

L'AIR DE RIEN

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Zolo Chopper. Il habitait dans la cité perdue de l'Atlantide. Toute sa famille et lui étaient des fantômes, ce qui lui permettait de voler. Un jour, il vit un homme avancer à bicyclette. Il eut tellement de plaisir à le regarder qu'il eut une excellente idée... Construire une machine qui lui donnerait la jeunesse éternelle. Deux jours après, il essaya la machine qui marcha à contresens. Il avait désormais quatre-vingt-quatre ans au lieu de dix !!!

Aujourd'hui, dix ans sont passés. Il a réussi à construire la même machine identiquuuueeee !!! Il a construit une deuxième machine car l'autre avait explosé. La machine a fonctionné, mais il a atterri à Paris. Il s'est aperçu qu'il n'y avait personne. Mais il a entendu les supporters de Paris au Parc des Princes crier : « Paris Paris c'est magique ! Marseille c'est pas merveilleux ! »

Il est entré dans le Parc des Princes quand Paris gagnait 5 à 0. Zlatan Ibrahimovic, l'air de rien, a fait du karaté. Sirigu, l'air de rien, a fait du triathlon. Et enfin Maxwell, l'air de rien, a fait des claquettes. Il est monté sur la tour Eiffel. Quand il a vu sa maison, il a voulu y rentrer mais il s'est fait assassiner. Il est redevenu fantôme. Il s'est resservi de la même machine identiquuuueeee !!! Sauf que la machine ne fonctionnait pas. Il a trouvé une potion. Il en a bu et est redevenu un enfant. Sur la cheminée, quand sa mamie est arrivée avec un chalumeau, elle l'a brûlé.

Gaël, Kendall et Thomas (CM2)

ÉCOLE DE VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE
LA MACHINE QUI ACCÉLÈRAIT LE TEMPS

Nous sommes en l'an 3005.

Nous, les enfants, avons inventé la machine à accélérer le temps.

Nous avons entre huit et quinze ans et aujourd'hui, nous allons rentrer dans la machine pour la tester. Si tout se passe bien, nous en ressortirons adultes.

Aujourd'hui, c'est le grand jour. De bon matin, nous attendons huit heures pour que tous les enfants du pays viennent voir notre machine. Il y a environ 12 000 enfants qui veulent devenir adultes.

Trente minutes plus tard, les 12 000 enfants sont devenus des adultes.

Ils sont heureux d'être adulte.

Aujourd'hui, cela fait un mois qu'ils sont adultes et depuis, ils n'ont pas vu leur mère. Elle leur manque.

Ils sont toujours adultes et ils ont maintenant de vingt-cinq à trente-sept ans. Ils regrettent de ne plus être des enfants. Donc, ils vont construire la machine à retarder le temps.

Avant de faire passer tous les adultes/enfants, on la teste avec un mannequin. Tout fonctionne très bien. Alors tous les enfants entrent dans la machine.

Trente minutes plus tard, tous les enfants sont passés.

Ils retrouvent leur mère et ils sont heureux.

À partir de ce jour, les enfants grandirent petit à petit en suivant le rythme de la vie.

Hugo et Jérôme, CM2

L'USINE AUX VÉLOS VOLANTS

Il était une fois, une usine qui fabriquait des vélos volants. La marque était «VélVol».

Le propriétaire était très riche. Il était multimilliardaire. Son usine était GÉANTE et elle avait des TRÈS GRANDS engrenages. Les employés étaient très riches mais l'air de rien, ils étaient tristes. Ils étaient tristes car ils travaillaient tellement qu'ils n'avaient pas le temps de voir leur famille. Lors d'une réunion, ils avouèrent qu'ils en avaient assez de trop travailler. Ils proposèrent au patron de travailler deux fois moins pour un salaire deux fois moins élevé. Ils travaillaient vingt heures par jour et étaient payés 20 millions d'euros (1 million d'euros par heure). Leurs salaires furent divisés par deux, mais les heures de travail restèrent les mêmes. Alors, tous les employés se mirent en grève. La grève fut immense et la manifestation mobilisa toute la ville. Dans cette manifestation, il y avait plein de chars, il y en avait à peu près cent vingt. Il y avait aussi environ 16 000 personnes dans cette manifestation. À un moment, ils affichèrent le logo de la marque et le brûlèrent. Le logo de la marque, c'était un nuage orange clair à l'extérieur et orange foncé à l'intérieur avec trois flèches orange clair qui descendaient vers le bas à droite. Mais le patron était cruel. Il envoya ses gardes du corps spécialisés pour chasser les manifestants. Il avait des centaines de gardes du corps. Mais les manifestants les chassèrent car ils avaient largement la supériorité numérique. Après UN AN de dur labeur, les manifestants gagnèrent. Ils furent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

Lélio (CM2)

L'AIR DE RIEN

C'est l'histoire d'un vieil homme nommé Jacques qui travaillait dans une usine qui fabriquait des pneus.

Jacques avait un rêve un peu fou : construire un vélo volant avec de vieux crayons et des stylos. Alors, il alla d'école en école récupérer des stylos qui ne fonctionnaient plus.

Six mois plus tard, il put enfin commencer à construire un vélo volant.

Seulement dans cette usine, un méchant jaloux découvrit son projet et, l'air de rien, voulut détruire son idée.

Une nuit, ce méchant fit exploser le hangar où se trouvait le vélo et tous les stylos et les crayons furent brisés. Le lendemain, Jacques découvrit que le vélo volant était détruit et il alla obliger le jaloux à refaire le vélo car beaucoup d'enfants avaient participé à sa fabrication. Six mois plus tard, le jaloux reconstruisit le vélo volant. Jacques était tout content et alla d'école en école montrer son vélo volant.

Louis, Clément et Nolan (CM1)

L'ENFANT ZARB PAS COMME LES AUTRES

Chapitre 1

Tout a commencé, en France, par la naissance d'un petit Zarb, le 22 décembre 2002. Il se nommait Zarbo. Huit ans plus tard, le petit Zarbo joue avec ses copains au parc, quand, tout à coup, son meilleur ami lui dit :

- Et si on jouait au magie-Zarb ?
- Pourquoi pas !

(Le magie-Zarb est un jeu pour faire semblant de faire des tours de magie.)

Alors Zarbo fait un tour de magie. Il soulève un caillou

sans le toucher !

Mais, l'air de rien, cela fait huit ans qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il n'était pas comme les autres. Il peut soulever tout ce qu'il veut !!!

Deux jours plus tard, il alla visiter une usine avec sa classe.

Une heure plus tard, ils revinrent de la visite et Zarbo montra ce qu'il avait de plus que les autres Zarbs. Il revint chez lui en vélo.

Puis il alla dans son jardin et s'envola comme une plume dans le ciel sous le regard de sa sœur et de ses parents.

Chapitre 2

Il ne pouvait plus s'arrêter de voler. Il parcourut des endroits déserts et des endroits inconnus pour lui. Puis il s'arrêta dans un village qui lui semblait familier.

Alors, il vit un homme et lui demanda où il était.

L'homme lui répondit :

- Tu es en Chine !
- En chine ?!
- Oui, en Chine !
- Vous rigolez ?!
- Non, non !

Puis il regarda dans sa poche et trouva 5 euros. Il vit un hôtel et demanda si 5 euros suffisaient pour une nuit (déjeuner compris). La dame d'accueil lui répondit :

- On va dire oui ! Que fais-tu ici ?!
- Je me suis perdu !

Puis la nuit passa. Il prit le petit-déjeuner composé d'un chocolat chaud et d'un croissant. Ensuite, il alla dans l'ascenseur pour aller à l'accueil.

Et il dit :

- Merci !!!

ÉCOLE DE VILLENEUVE-DE-RIVIÈRE

- De rien ! Tiens, je te donne 12,50 euros mon garçon !

Puis il s'envola de nouveau vers le Japon. La nuit tombait et il se reposa sur la terre. Il rencontra une femme. Il demanda à la femme :

- Vous habitez où ?

- J'habite ici au Japon. Pourquoi me demandez-vous cela, jeune homme ?

- Parce que j'ai... Est-ce que vous savez voler ?

- Euh... non !!! répondit-elle d'un air timide.

- Il me faudrait un logement juste pour une nuit.

- C'est d'accord. Je vais vous montrer le chemin pour aller chez moi.

- Y a-t-il un aéroport ici ?

- Oui, oui, pas loin de chez moi !

- D'accord, j'irai demain. Mais combien coûte le ticket pour aller en France (Paris) ?

- Il coûte 20 euros pour les enfants.

- 20 euros !!!

- Oui, oui !

- Pourriez-vous me dépanner de 5 euros ???

- Oui !

La nuit passa, puis il dit au revoir à la dame qui l'avait accueilli. Il prit l'avion.

Une heure passa et il arriva en France, chez lui.

Lucille et Lùna (CM2)

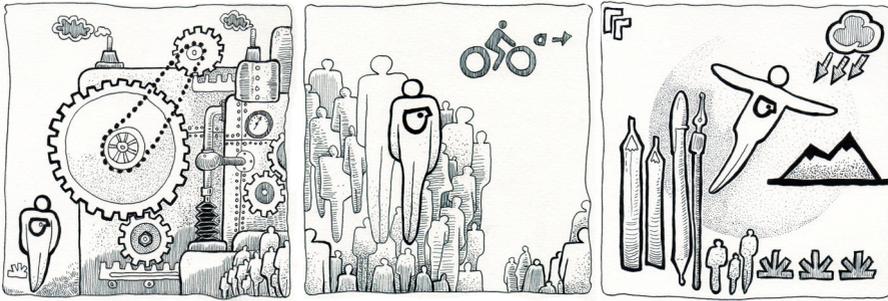
L'AIR DE RIEN

C'est l'histoire d'un homme qui volait. Son rêve était d'aller sur la Lune. Il lui manquait cinq indices pour partir sur la Lune. Il alla sur une montagne blanche de neige. La végétation y était rare. Sur cette montagne, il trouva deux indices. Il lui en manquait trois pour partir sur la Lune. Il y

avait un garde qui surveillait, l'air de rien. Derrière sa porte, il trouva deux autres indices et un dernier indice sous son lit. Il se dit que ça y était, son rêve pouvait se réaliser.

Il prévint le monde entier de son prochain départ. Le Zeppelin s'envola le 15 mai 2119. Il partit et son rêve se réalisa ainsi. Il partit sur la Lune. Le garde lui demanda ses indices. Malheureusement, il en avait perdu un. Le garde renvoya l'homme sur la Terre. Son rêve s'envola et l'air de rien, il y pensa tous les jours de son existence. Il mourut en 2169.

Nicolas (CM2)



MACHINE À RÊVES

Morphibou a toujours l'air de ne penser à rien. Mais, en réalité, il rêve d'inventer une machine à rêves. Il y songe même dans ses songes éveillés. Alors il dessine le plan.

Sa machine à rêves se compose de plusieurs roues : une roue géante qui fabrique des objets, des plantes et des animaux, une roue à crayons qui dessine des décors et des paysages, une roue à réaction qui invente des aventures, une roue supersonique qui fait tourner les rêves assez vite mais pas trop. Un piston actionne l'imagination. Des vis font tenir la fantaisie, et des boulons resserrent les caprices.

Morphibou ajoute un ventilateur qui diffuse des idées folles. Les désirs, les souhaits et les envies s'écoulent par des trous minuscules. Dans un petit four situé sur le côté, les émotions et les sentiments cuisent doucement. Une balance intégrée mesure la quantité souhaitée de rire, de tristesse, de bizarrerie, de frayeur.

Un thermostat règle le degré des rêves : glacés quand

il fait trop chaud, à température ambiante pour rêver la vie ou bouillants pour fabriquer des songes de jungle ou de désert. Un système de sécurité empêche les rêves de se transformer en cauchemar.

Pour faire fonctionner la machine à rêves, il faut enfourner des gens en pâte à modeler tout en bas. Ils circulent dans les tuyaux qui parcourent la machine. Ils traversent une boîte qui stocke des événements étonnants. Et lorsqu'ils ressortent, ce sont des personnages : ils ont un nom, des couleurs, un caractère, une histoire et ils vivent des aventures épatantes ou absurdes. Les rêves sont ensuite envoyés au rêveur grâce à une connexion satellite.

Lorsque son plan est terminé, Morphibou s'endort. Le lendemain, l'air de rien, il va à l'école avec son air habituel de ne penser à rien. Mais son esprit vogue sur des flots mécaniques.

Le soir venu, il sort sa boîte à outils et fabrique sa machine à rêves. Il met son invention en marche pour envoyer des rêves à son cousin d'Australie. Il introduit des gens en pâte à modeler et les roues se mettent à tourner doucement. Les tuyaux font des glouglous, de la buée sort des cheminées. Mais quelque chose cloche : les personnages sortent de la machine à rêves et défilent en désordre sur le lit de Morphibou. Un petit garçon sans cou nommé Gédéon roule sur un vélo sans guidon ni pédales. Des bonshommes à la tête déglinguée planent, certains n'ont pas de bras et possèdent une seule jambe. Une petite fille invisible portant le nom d'Éclipse s'amuse à disparaître et à réapparaître sans cesse.

Morphibou est inquiet et il essaie de faire revenir les personnages vers la machine à rêves. C'est alors que des arbres en forme de crayons et de stylos jaillissent. Morphibou essaie de stopper la machine mais le bouton marche-arrêt est bloqué. Il ne sait plus quoi faire. Les bonshommes bizarres s'évaporent, Gédéon prend la poudre d'escampette et Éclipse fond comme de la neige sous une flamme.

Porté par trois lutins, un soleil vert sort de la machine. Les petits êtres soufflent ensemble sur l'astre qui monte jusqu'au plafond. Morphibou tend les bras pour l'attraper et... le garçon s'envole ! Il explore les hauteurs de sa chambre qui a pris l'allure d'une prairie mais il n'arrive pas à saisir le soleil.

Alors qu'il plane, Morphibou voit des animaux bizarres jaillir de la machine à rêves : une abeille à écailles avance sur deux longues pattes, un rhinocéros à nageoires danse, un poisson à plumes siffle, un oiseau avec des pieds humains se déplace à cloche-pied, un lion mange un ananas géant, une baleine exécute des sauts périlleux sur un skateboard. Ça commence à faire du monde dans la petite chambre !

La machine se met à tousoter et crache des collines bleues. Alors le plafond disparaît. Le soleil grossit, grossit et grossit de plus belle. Les collines grandissent jusqu'à devenir de majestueuses montagnes. Un beau nuage cotonneux s'approche de Morphibou. Il s'assoit dessus et s'envole au-delà des cieux, jusqu'à des planètes inconnues où les rêves et la vie sont confondus.

L'air de rien, celui qui avait l'air de ne penser à rien est allé très loin.

L'AIR DE RIEN

Des crayons, des stylos, des feutres de toutes les couleurs et pourquoi faire ? Dessiner ? Non ! Écrire, toujours écrire, le nez collé sur ses cahiers !

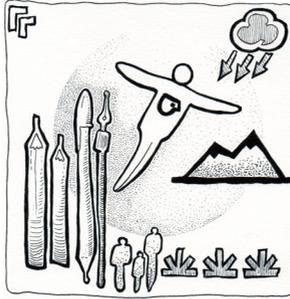
Mathieu était furieux contre Mme Lacervelle, qui prenait un malin plaisir à dicter les cours à la vitesse d'un TGV pressé de déverser ses flots de voyageurs sur les quais tristes et blafards parisiens.

Il jeta un œil par la fenêtre, les murs de la cour étaient gris, le sol jonché de feuilles d'automne, restes ultimes du dernier platane de l'école, abattu pendant les vacances de la Toussaint. Trouville-sur-Vareuse méritait bien son nom : Trouville l'hideuse, Trouville la lépreuse ! fulmina-t-il. Un ciel de plomb toute l'année, des fumées noires s'échappant des hauts-fourneaux jour et nuit et une ville laide et grise que le maire s'évertuait à égayer à grands renforts de massifs de fleurs artificielles multicolores ! En vérité, il habitait dans un endroit moche, informe qui n'avait l'air de rien !

Submergé par sa mauvaise humeur, il fit un bond sur sa chaise en entendant la voix de stentor de Mme Lacervelle, qui aurait réveillé un ours en pleine hibernation.

– Mathieu, rappelle-nous l'altitude du mont Blanc ?

– Impossible, madame ! À cause du réchauffement climatique, le glacier fond et le mont Blanc rapetisse. Il faudrait envoyer un géomètre, lui saurait vous répondre avec précision !



- C'est tout le contraire ! s'égosilla l'institutrice. Si les glaciers fondent, le mont Blanc grandit ! Le massif a gagné plus de 2 mètres de hauteur en deux ans ! Il culmine à 4 810 mètres ! Préviens-nous quand tu descendras de ta stratosphère !

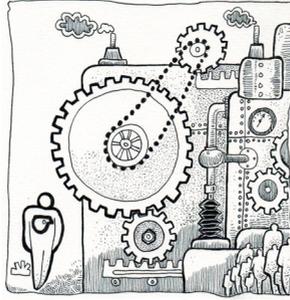
Sitôt le retentissement de la sonnerie, Mathieu se hâta de rentrer chez lui et s'enferma dans sa chambre. Cette histoire de montagne qui chaque année gagnait en altitude le turlupinait. Comment une montagne pouvait-elle pousser ? Y avait-il sous la terre une machine capable de lever un tel mastodonte rocheux ? se demanda-t-il perplexe. Cela impliquait que les villages perchés sur les flancs de la montagne s'élevaient, et avec eux ses habitants qui, mine de rien, se rapprochaient des oiseaux ? Quels chanceux !

Plongé dans ses rêveries, il vit soudain la porte s'ouvrir, sa mère entra et regarda son fils, l'air intrigué.

- Que fais-tu debout sur le lit, les bras en croix ? Tu comptes t'envoler ?

- Non, je m'élève ! Sais-tu qu'il y a sous nos pieds, une énorme machine actionnée par des géants dotés d'une force herculéenne qui soulèvent les montagnes, les glaciers et les villages !

- Qu'est-ce que tu racontes ? En tout cas, cela ne risque pas de nous arriver ! Avec ses 23 mètres d'altitude, Trouville n'est pas prête de rivaliser avec l'Annapurna, s'amusa sa mère. Redescends sur terre et viens dîner!



À table, Mathieu se délecta de son île flottante et de sa meringue lisse et blanche pareille à celle de la neige immaculée des sommets.

- Pourquoi n'irions-nous pas voir le mont Blanc cet été ? lança-t-il brusquement.

- Tu ne préfères pas aller à la mer comme chaque année? s'étonna son père.

- Non, je veux prendre de la hauteur, de l'altitude, me hisser là-haut, tout là-haut dans les airs ! s'enthousiasma-t-il.

Lorsque Mathieu descendit du train, il cligna des yeux, le visage illuminé d'un grand sourire. Le paysage était époustouflant. Le mont Blanc se dressait au loin, imposant tel un colosse taillé dans le granit et le schiste. D'épaisses langues blanches et bleutées s'étalaient sur ses flancs vertigineux.

- Nous y sommes, s'exclama joyeusement la mère. Regardez ce paysage, c'est sublime grandiose, splendide, renversant, à vous couper le souffle !

Quelques mètres plus loin, Mathieu s'arrêta brusquement.

- Chut ! Taisez-vous et écoutez !

Immobile, profondément concentré, les yeux clos, Mathieu sentait la Terre frémir sous ses pieds. Le sol oscillait imperceptiblement. Les Titans étaient donc à l'œuvre, actionnant dans un bruit de ferraille leurs gigantesques poulies. Mathieu se hissa sur la pointe des pieds et embrassa la montagne d'un geste ample.-

Lorsqu'il ouvrit les yeux, ses parents le fixaient, interloqués.

- Avez-vous senti le sol bouger ? La montagne a grandi ! s'écria-t-il le visage rayonnant.

- Euh... Je crois que ce sont juste les vibrations du petit train à crémaillère qui nous parviennent jusqu'ici...

Mathieu fixait son père avec consternation.

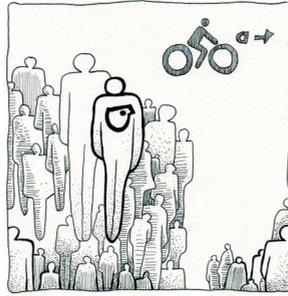
- Je sais ce que je dis : j'ai senti la montagne grandir sous mes pieds. Vous auriez dû faire comme moi, rester concentrés au lieu de jacasser.

- Peut-être devrais-tu abandonner cette idée de Titans qui soulèvent la terre, suggéra sa mère.

- Ah non, maman ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. On croirait entendre Mme Lacervelle !

Mathieu n'eut pas le temps d'achever sa phrase ; sans comprendre comment, il perdit l'équilibre et atterrit dans l'herbe. Autour de lui, tout aussi éberlués, ses parents et les touristes se retrouvaient le cul par terre. La montagne avait tremblé. Une mini-secousse, pas plus de 2 sur l'échelle de Richter, mais Mathieu en sentait encore les frémissements dans tout son être !

- Qui a raison, s'exclama-t-il triomphant... Qui a raison ?

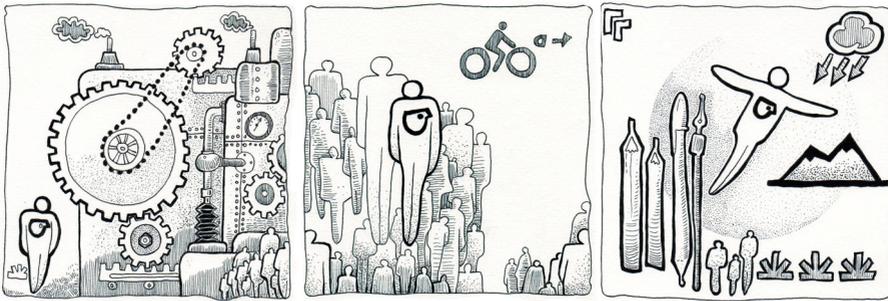


La terre était bien vivante, dotée d'une force colossale dont il pouvait capter l'énergie.

Abandonnant ses parents à leur perplexité, Mathieu enfourcha son vélo qu'il avait pris le soin de louer dans la vallée et s'élança sur le chemin qui serpentait jusqu'au village paraissant abriter des Lilliputiens.

Le vent fouettait son visage, Mathieu dévalait la pente, animé d'une formidable énergie, chantant à tue-tête et saluant les troupeaux de vaches à grands renforts de sonnettes tonitruantes.

Il avait la sensation de voler, de filer à travers les nuages, loin, très loin de Trouville. Désormais, rien ne l'arrêterait, tels ces Titans des entrailles de la terre, il se sentait prêt à déplacer les montagnes.



L'HOMME À L'OISEAU

L'Homme marchait. Au milieu de la foule, sur les trottoirs bondés, les yeux rivés sur les horloges qu'il croisait, l'Homme marchait. À le voir ainsi, on aurait pu croire qu'il était pareil aux autres, identique, presque frère. Mais il n'en était rien. Les autres étaient gris, ternes, transparents. Leurs corps semblaient faits de fils clairs ou de cellophane. Ils n'arrêtaient plus les rayons de soleil. Ils étaient comme vides. Ils l'étaient devenus. Avec le temps, les nuits sans sommeil, leurs membres fatigués peu à peu avaient perdu leurs forces, leurs couleurs, leurs contours. Ils marchaient tous ainsi, sur un rythme mou, sans joie, sans espoirs, sans demain.

L'Homme lui, avait gardé quelque chose de la vie d'autrefois. Il réchauffait en lui une chose à dire, une chose à faire, une chose à voir grandir, une chose douce comme un oiseau qu'on aurait trouvé, tombé du nid, sur un trottoir. Et c'était un oiseau tombé du nid qu'il avait trouvé sur un trottoir.

Les aiguilles de l'horloge étaient enfin parvenues à l'heure des machines. Le bruit s'invitait ainsi, chaque jour, au moment précis choisi par les horloges. Les engrenages

se mettaient à tourner, dent contre dent, roue contre roue, pignons, axes et courroies crissant chacun son appel au secours. Les Hommes étaient là ; aux petits soins, chiffons et bidons d'huile prêts à intervenir au moindre blocage.

Le bruit leur déchiquetait les oreilles, les étaux leur écrasaient les doigts. Parfois les tapis roulants les entraînaient vers des cuves nauséabondes dont aucun ne revenait jamais. Les Hommes prenaient garde. Les machines ne leur voulaient pas du bien. Ils avaient grandi dans cette idée. Ils avaient grandi à l'ombre de l'usine. Sous les panaches de fumée aux couleurs changeantes. Depuis toujours, ils savaient. Cette usine ne faisait que prendre l'air et le recracher, vicié, pollué, peint en mort.

L'Homme, lui, protégeait l'oisillon. Il le gardait au chaud, à l'abri du vacarme et des fumées toxiques. Il le nourrissait de miettes, de graines délicates qu'il lui arrivait de chaparder dans les cuisines.

Le cœur de l'oisillon pulsait contre son cœur d'Homme, vibrant, chaud, palpitant. Il passait ses journées sous le bleu de travail maculé de cambouis. Les autres savaient la présence de l'oiseau. Ils en avaient ri au début, bien sûr. Ils s'étaient moqués. Puis très vite, ils avaient remarqué cet air de douceur qui traînait sur le visage de l'Homme. Un air rare. Partout, les machines avaient eu raison de la tendresse.

Le temps passait, les aiguilles des horloges tournaient. L'oisillon avait grandi. C'était à présent un bel oiseau dont les plumes couleur de bois brûlé réchauffaient les jours de pluie. Il se mit à gigoter, à pépier. Un chef le remarqua. Cela devait arriver et cela arriva. Ce chef était le plus redoutable d'entre tous. Il crachait les ordres comme des blocs de glace, comme des crocs de boucher, comme de la haine

noire. L'Homme eut peur. Pas pour lui, mais pour l'oiseau. Alors il se faufila hors des ateliers. Il trouva un vélo, et pédala droit devant lui

Ils sortirent de la zone. L'oiseau, comme enivré par les parfums des champs se mit à siffler, et ce fut comme un miracle.

À l'entrée d'un village, ils s'arrêtèrent pour observer le travail d'un artiste. Il était assis au milieu d'un square, les yeux tournés vers les montagnes et il dessinait. Curieusement, ce n'étaient pas les montagnes qu'il dessinait mais une usine. Une usine aux cheminées fumantes. L'artiste avait tracé des rouages et des engrenages.

- C'était bien comme ça souffla l'Homme, vous y êtes déjà allé ?

Il sentit l'oiseau tressaillir.

- Non, répondit l'artiste. Pas besoin. Je suis un artiste. Ma toile contient tous les paysages et toutes les usines du monde.

- Ah... fit l'Homme. Mais il y manque les bruits...

L'artiste secoua la tête.

- Vous avez raison, ajouta l'Homme. Pas besoin de bruits. Pas besoin d'odeur non plus. J'ai tout là et il pointa son index vers son front.

Il continua son chemin et parvint aux limites d'une prairie de hautes herbes. Il ouvrit sa chemise et l'oiseau s'envola. Il ne se retourna pas. Les oiseaux ne font jamais ça. Il fila, droit vers les montagnes ; l'air était frais. L'Homme referma son col.

- J'avais peur que vous ne reveniez pas, fit l'artiste quand l'Homme s'approcha. Tenez, voici une toile à vous maintenant.

GHISLAINE ROMAN

Et l'Homme s'installa, prit un pinceau, le trempa dans la gouache et se mit à peindre les odeurs et les bruits, la haine, la peur et le désir de fuite. Il ne savait pas si la toile serait réussie. Mais cela lui était égal. Il fallait essayer. Alors il essaya.

Illustration de couverture : Christian Louis
Mise en pages : Silvie Piacenza

